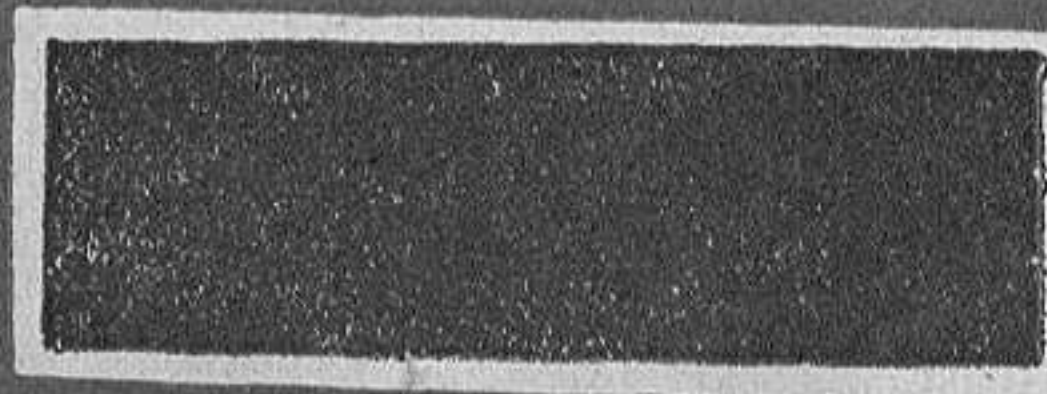


Châtiment



NUMÉRO 1946
DE
SPÉCIAL Junio

Châtiment



A nos Lecteurs

UN AN APRES la fin de la guerre, les causes de conflits n'ont pas disparu. Les millions de morts de ces dernières années n'ont pas suffi à écarter l'éventualité d'une nouvelle catastrophe. Le fascisme n'est pas terrassé; il s'agite, il relève la tête. Des millions d'êtres, en Espagne, en Grèce et ailleurs, demeurent encore asservis.

Il faut lutter contre cet état de choses. CHATIMENT, revue mensuelle du Secours Populaire Français, répond à cette nécessité.

Fidèle à son titre et à son passé, notre revue exige la punition des criminels de guerre et des traîtres responsables des malheurs de notre pays. CHATIMENT fait entendre sans relâche la voix de la Justice.

CHATIMENT défend les victimes de la guerre et du fascisme appuie et fait connaître l'action du Secours Populaire Français dans tous les domaines de la Solidarité.

CHATIMENT lutte inlassablement pour la défense de la Liberté partout où celle-ci est menacée.

Il est un terrain sur lequel les hommes de bonne volonté — de quelque religion qu'ils soient, à quelque parti qu'ils appartiennent — peuvent s'entendre. C'est celui de la lutte que nous avons engagée et que symbolise notre fière devise: SOLIDARITE, JUSTICE, LIBERTE.

Nous dédions notre revue à tous ceux qui sont tombés pour faire de cette devise une réalité humaine.

Nous poursuivrons notre action sans faiblesse.

LA REDACTION.

JUIN 1946 (numéro spécial)

NOUVELLE SERIE — N° 1 (11)

SOMMAIRE

Espagne	Jean CASSOU	1
Déclarations sur le problème espagnol		3
La grande misère du peuple espagnol		5
Franco contre l'intelligence	Madeleine BRAUN	6
Le crime eut lieu à Grenade	Antonio MACHADO	7
Terreur et bagnes franquistes		9
Franco menace la sécurité de la France	Général MODESTO	10
En Espagne, les nazis poursuivent des recherches atomiques	Emilio HERRERA	11
L'Espagne franquiste, permanence fasciste	Jean-Richard BLOCH	12
Le peuple espagnol en guerre	Général RIQUELME	14
Les morts d'Espagne	Archibald MACLEISH	15
L'action du Secours Populaire en faveur de l'Espagne républicaine	Pierre KALDOR	16
Les exilés	Arturo SERRANO PLAJA	17
Les Républicains espagnols dans la Libération de la France	Noël-A. FRANÇOIS	18
La Pasionaria parle au peuple de France		19
Le devoir de tous envers l'Espagne	M. PORTELA-VALLADARES	19
Les guerilleros luttent contre Franco		20
Aidons les combattants de la Liberté	Charles DESIRAT	21
Au peuple espagnol	Ilya EHRENBORG	22
Retour d'Espagne franquiste	Samuel WAINER	22
Le pays basque parle	Francisco PONS	24

Les dessins et la couverture sont de Bernard MILLERET

Jean Cassou

ESPAGNE

NOUS ne savons où en sera, au moment où paraîtra la présente publication, le problème espagnol. Nous pouvons seulement dire — et ces paroles seront encore et toujours de rigueur — combien nous déplorons que, un an et demi après la chute d'Hitler, il n'ait pas encore été résolu. L'Espagne aura été le premier peuple à subir l'assaut de la barbarie. Et alors que la victoire triomphait sur le monde et que tous les peuples recouvraient la liberté, le peuple espagnol est demeuré captif, et soumis aux tortures et aux massacres pour lesquels on juge les criminels de Nuremberg. Quel que soit le cours des événements, notre affirmation de notre amour de l'Espagne reste vive. Elle se double d'une protestation véhémement aujourd'hui comme en 1936, comme demain. Dans notre amour de l'Espagne, il y aura toujours le sentiment d'une injustice. Et si nous avons demain la chance de féliciter l'Espagne et de nous réjouir avec elle pour sa libération, notre joie demeurera empreinte d'un regret rétrospectif et d'une amère colère.

L'Espagne demeurera toujours à nos yeux la première victime, le premier témoin sanglant de la violence et du mensonge, la première révélation du fait fasciste et nazi. Ceux qui ont combattu contre Mussolini, contre Hitler et contre Vichy, ont commencé par être les amis passionnés de l'Espagne Républicaine. Les Espagnols Républicains ont été les premiers prisonniers de ces camps de concentration établis sur notre sol et où les ont rejoints, par la suite, les patriotes français. Les geôliers de ces camps ont été les complices et les serviteurs de l'ennemi avant d'être remplacés, pour moins d'équivoque et plus de simplicité, par l'ennemi lui-même, ses SS, ses tortionnaires.

La liberté de l'Espagne a été la plus ardente revendication du peuple français menacé, du peuple français vaincu et opprimé, du peuple français combattant, du peuple français libéré. Demain, l'Espagne libre sera le plus cher amour de la France libre.

On ne saurait, en France, parler de l'Espagne comme on parle d'une nation étrangère dont on admire la culture et l'histoire et à laquelle il est naturel de s'intéresser, de laquelle il est naturel de s'approcher avec sympathie et générosité, ainsi que doit faire toute nation civilisée, curieuse des autres nations civilisées. Il y a quelque chose d'autre dans notre curiosité de l'Espagne, quelque chose qui nous touche et nous tient à cœur. Le problème de l'Espagne est notre problème. Le destin de l'Espagne est notre destin. En atteignant l'Espagne, c'est nous que l'ennemi cherchait à atteindre. Et nous ne nous sentons pas encore entièrement libres et guéris tant que l'Espagne reste dans les fers.

Des Français ont combattu dans les Brigades Internationales : ils combattaient pour la France. Des Espagnols ont combattu dans nos maquis : ils combattaient pour l'Espagne. Franco a trahi l'Espagne : il était notre ennemi, il l'est toujours. Pétain a trahi la France : c'est à Madrid qu'il a pris des leçons de trahison et qu'il a préparé son coup.

Quand le peuple français réclamait des canons et des avions pour l'Espagne, c'était pour défendre sa propre patrie qu'il les réclamait. Quand les pauvres soldats, les sublimes soldats de la retraite de Gérone passèrent les Pyrénées et vinrent s'abattre parmi les barbelés que nous leur avions ménagés, ils traînaient encore les débris de mitrailleuses et nous les tendaient en nous disant : « C'est pour vous. Pour que vous vous en serviez à votre tour. » Car ils savaient que la guerre espagnole n'était qu'un prélude à la guerre française et que c'était aussi pour nous, pour la France et pour la République Française qu'ils s'étaient battus.

...

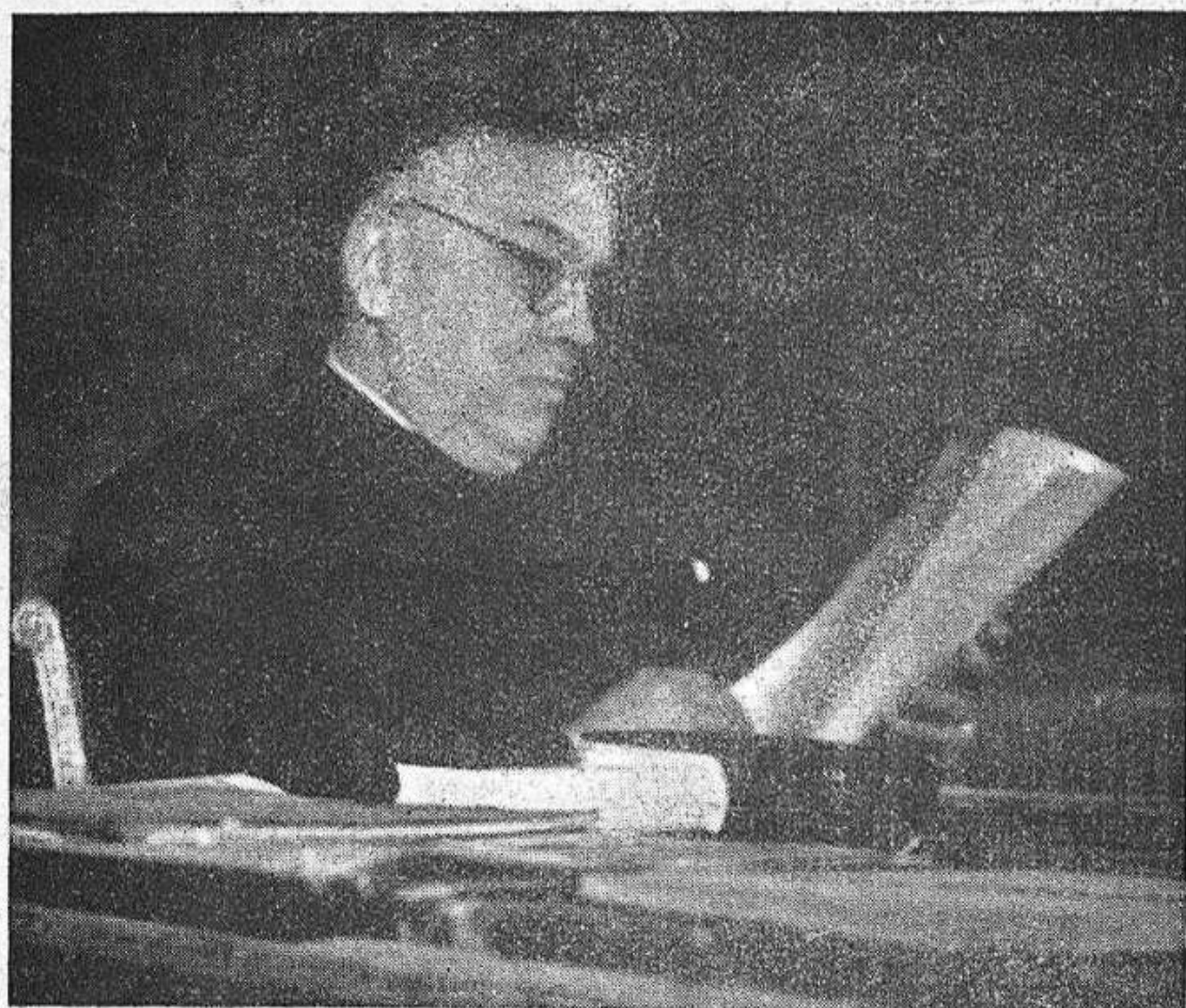
Colonel Hernandez del Castillo, mon ami, tu étais officier de l'armée régulière et un homme sans parti, un apolitique, un soldat. Quand la guerre civile éclata, toi, fidèle à ton serment, tu demeuras au service de la République et tu fis toute la guerre. En 1942, mes compagnons de prison et moi, on nous flanqua dans la cellule où tu végétais depuis ta défaite et où les policiers vichyssois t'avaient brisé les dents. Tu m'as confié, depuis, que ce jour-là avait été un des plus beaux jours de ta vie : enfin, tu retrouvais des Français ! Ceux-là, puisqu'ils étaient en prison pour la même cause que toi, c'est que c'étaient vraiment des Français. Il restait donc encore des Français, tels que tu les avais toujours connus et aimés : et pour toi, Espagnol, c'était une surprise merveilleuse, une joie, un réconfort, un espoir.

C'est déjà une grande chose que la fraternité de la peine partagée, la fraternité du combat pour la même cause : mais par-delà cette fraternité de condition, il y a plus encore, la conscience de la fraternité, la conscience du caractère essentiel de cette fraternité. Espagnols et Français, certes, nous avons le même ennemi et le même idéal, nous voulons la liberté de l'homme et sa dignité : et c'est de quoi déjà nous unir. Mais ce n'est pas assez que de penser et sentir de façon analogue. C'est jusqu'au tréfonds de l'être qu'il faut que les amis se connaissent, c'est là qu'il leur faut retrouver leur fidélité et leur similitude. Et c'est cette connaissance qu'Espagnols et Français ont atteinte dans leur même infortune. Nous ne savions plus, peut-être, ce que c'étaient que les Espagnols. Et eux, après toutes ces impostures de Vichy, se demandaient si les Français qu'ils avaient appris à aimer n'avaient pas été un rêve, une légende dorée, une fiction. Et voici que la vérité se rétablit et que, dans une longue, incessante communauté de destin, Français et Espagnols se retrouvent mieux que du même sang : de la même âme. L'histoire ne les distingue pas : abattre l'Espagne, c'est abattre la France ; l'une souffre de la blessure de l'autre, l'une tressaille de l'espoir de l'autre. Frères de prison, frères de maquis, ils se regardent : nous combattons pour la même cause ? Nous subissons le même mal ? Nous poursuivons la même fin ? Oui, certes, mais il y a plus que cela. Nous sommes le même homme. Le même qui parle un seul langage, qui porte en lui le même sentiment de sa fierté, un seul honneur, un seul cœur.

Ce colonel espagnol retrouvait soudain les Français qu'il avait autrefois appris à aimer, ces Français et cette France que tous les peuples étrangers gardent dans leur mémoire et dont nous ne saurons jamais à quel point c'est une belle histoire. Mais en retrouvant cette France-là entre les murs de son cachot, il se retrouvait lui-même. Car c'est à cette France-là que le meilleur de lui, Espagnol, demeurait indissolublement lié. Sa vérité se rétablissait, le monde se remettait en ordre. Et en retrouvant sa France, cet Espagnol redevenait Espagnol. Je ne sais pas si nous étions dignes de lui avoir fourni l'occasion d'un pareil rétablissement des choses. Mais je sais que, nous aussi, nous comprîmes que, dans la nuit où nous étions plongés, c'est à lui, Espagnol, que nous étions pareils. Personne au monde ne pouvait nous ressembler plus que lui.

Espagne profonde, Espagne nôtre ! La peine dont nous avons souffert déborde au delà de sa naissance et de sa fin. Elle a commencé en 36, elle dure encore depuis notre victoire et durera jusqu'au jour où le soleil de la liberté éclatera sur la Puerta del Sol et sur les Ramblas, où l'arbre de Guernica reflleurira. C'est au plus vif de notre chair que nous avons mal à l'Espagne. Ce peuple en nous a trop pleuré, trop combattu, trop saigné. Il aspire en nous à ce bien qui, pour lui comme pour nous, a toujours été le bien suprême et dont nous parlons, lui et nous, avec un accent, une foi et une passion extraordinaires : la liberté. Ces hommes, ces femmes d'Espagne, vous savez comment, pendant trois ans, ils se sont battus pour elle ? Et ils étaient seuls dans le monde, et le monde se détournait d'eux avec une hypocrisie sans égale. Et nous, la liberté nous est encore plus chère depuis que, avant que nous la perdions nous-mêmes et que nous ayons à la reconquérir, ces hommes et ces femmes d'Espagne lui ont donné tant de prix.

Jean Cassin



M. DIEGO MARTINEZ BARRIO

Président de la République Espagnole

« Je salue la France au nom de la démocratie espagnole et la remercie de son accueil... »

« Nous autres de l'immigration, nous unirons nos efforts à ceux de la résistance intérieure espagnole pour combattre la tyrannie de Franco. »

« La démocratie espagnole, que je représente, demande la place qu'elle croit avoir le droit d'occuper dans les relations des peuples pacifiques. »

« J'ai confiance. J'espère que, grâce à l'appui des nations démocratiques et le concours des forces républicaines espagnoles, notre cause triomphera. » (12 mars 1946.)

M. JOSÉ GIRAL

Président du Conseil de la République Espagnole

« En 1936, nous n'avons pas demandé une intervention armée. Nous ne la demandons pas davantage à l'heure actuelle. Nous voulons simplement le rétablissement de la démocratie républicaine. Pour cela, nous demandons des sanctions économiques. Si nous avons l'appui nécessaire, nous pourrions remplacer le gouvernement Franco. » (14 avril 1946.)

« Nous connaissons parfaitement l'activité déployée par le Secours Populaire Français pour secourir les familles espagnoles. Nous connaissons aussi les efforts que vous faites auprès de votre gouvernement afin qu'il reconnaisse comme légitime celui que je préside. » (20 avril 1946.)



Louis SAILLANT

Secrétaire général de la
Fédération Syndicale
Mondiale,
Secrétaire de la C. G. T.

« La dernière guerre a commencé en juillet 1936 avec l'agression de Franco contre le gouvernement légal de la République Espagnole. »

« Pour nous, militants de la classe ouvrière, pour nous syndicalistes antifascistes, cette guerre ne sera terminée que lorsque nos camarades des syndicats espagnols recevront, dans Madrid libérée, la délégation de la C. G. T. française. »

11 AVRIL 1946.

Georges BIDAULT

Ministre
des Affaires Etrangères,
Membre du Comité
Directeur du M. R. P.

« Si l'Espagne du général Franco n'a pas pris les armes contre nous, il est clair que ses sympathies se trouvaient dans le clan de ceux qui, finalement, ont perdu... Nous jugeons cette attitude, nous n'oublions rien de ce qui a été fait pendant la guerre et avant la guerre... »

« Aussi, la franche amitié que nous souhaitons pouvoir montrer complètement et librement au peuple espagnol, et aussi nos intérêts éminents, nous poussent-ils à espérer retrouver l'Espagne sur le chemin de la démocratie. »

17 JANVIER 1946.

André MARTY

Député de Paris,
Secrétaire du Parti
Communiste Français.

« Il est clair que Franco, ennemi de la France avant la guerre, pendant la guerre, après la guerre, reste et restera l'ennemi de la France. »

« ...Il savait que, du jour où il mobiliserait des milliers et des milliers d'hommes au service de l'Allemagne, ce serait la révolte ouverte en Espagne... C'est le peuple espagnol, notre ami, qui l'a empêché de jeter de telles forces dans la bataille... »

« ...Franco et son régime sont condamnés définitivement. L'intérêt de la France, la sécurité de notre pays, la défense de la paix exigent qu'ils disparaissent ! »

16 JANVIER 1946.

Robert VERDIER

Secrétaire général adjoint
du Parti Socialiste.

« Il faut mettre Franco hors la loi internationale et rompre tout lien diplomatique avec son gouvernement... »

« Le peuple français et le gouvernement doivent être à l'avant-garde de tous ceux qui veulent effacer cette honte, et ils doivent prendre toutes les initiatives nécessaires pour rester dignes des traditions de notre pays qui a toujours combattu pour la liberté. »

26 FEVRIER 1946.



... la famine
Vous a fait un visage égal
Au mauvais pain...

GUILLEVIC

LA GRANDE MISERE

du Peuple Espagnol

UNE des caractéristiques du régime hitlérien de Franco, c'est l'état de misère auquel sont réduites les couches populaires de la ville et de la campagne.

La misère du peuple espagnol contraste avec l'insolente opulence dans laquelle vivent les gens au pouvoir et les phalangistes enrichis par le marché noir, qui spéculent sur la famine des Espagnols.

Le peuple espagnol meurt littéralement de faim devant l'indifférence du régime franquiste.

Sept ans après la fin de la guerre, le rationnement en Espagne est plus bas que celui de la France qui vient de sortir d'une guerre terrible : 100 grammes de pain noir par jour, 200 grammes de chocolat, 200 grammes de jambon par semaine, telle est la ration officielle avec laquelle chaque Espagnol doit vivre. Bien souvent, à la place de jambon, on donne un kilo de pommes de terre, ou 250 grammes de riz, ou un kilo de sucre. Le peuple doit acheter presque tout ce qu'il veut manger au marché noir. Les éléments fondamentaux d'une cuisine familiale modeste, par exemple : haricots verts, pois chiches, pommes de terre — pour n'en citer que quelques-uns — vont chercher les prix respectifs de 16, 14 et 4 pesetas le kilo. Si l'on tient compte du fait qu'un ouvrier gagne 15 à 20 pesetas par jour et que le paysan en touche 7 à 10, en moyenne, on comprendra l'état de misère des foyers espagnols.

A la campagne, la situation n'est pas meilleure.

Les trois quarts des récoltes sont réquisitionnés par les organismes phalangistes qui laissent généralement les paysans sans même l'indispensable pour leur consommation annuelle et sans semences suffisantes pour les nouvelles semences. Les impôts ont augmenté de 300 à 400 %. Les ouvriers agricoles gagnent de 7 à 10 pesetas par journée de dix à douze heures de travail.

La misère du peuple espagnol sous la dictature franquiste prend des proportions encore plus

grandes, si l'on considère que seulement dans les cinq provinces : Madrid, Séville, Grenade, Badajoz et Malaga, plus de 100.000 hommes sont sans travail. Le même problème existe dans toute l'Espagne.

Dans les prisons, il y a plus de 200.000 prisonniers, qui, non seulement ne peuvent aider leurs familles, mais ont besoin de leur soutien pour ne pas mourir de faim.

De même, les 750.000 jeunes gens qui se trouvent dans l'armée franquiste, n'apportent rien pour atténuer la misère des leurs. Cette situation a condamné des milliers d'entre eux à l'indigence. Elle a conduit une foule de jeunes filles à la prostitution et la tuberculose fait des ravages dans la jeunesse.

Mais les Espagnols ne se résignent pas. Ils luttent par tous les moyens contre cette situation et contre ses auteurs, les phalangistes. Des manifestations de femmes contre la faim se sont produites récemment à Gérone, à Barcelone et dans d'autres villes d'Espagne ; les ménagères ont exigé davantage de vivres sur le marché et à meilleur marché. Et plus récemment encore, la presse a parlé d'un fait qui témoigne de l'esprit de lutte du peuple espagnol. Plus de 3.000 ouvriers se sont mis en grève dans une usine de textile de Manresa, demandant un ravitaillement suffisant (ils étaient depuis quinze jours sans pain), et une augmentation de salaire. Les grèves, depuis, se sont multipliées dans toute l'Espagne.

Le peuple espagnol lutte contre la faim et la misère. Il trempe et organise ses forces pour donner l'assaut définitif au régime franquiste, car le peuple espagnol aime la liberté et la démocratie.

Sa lutte héroïque le conduira à la victoire, mais pour que les étapes de cette victoire soient plus courtes, pour qu'il puisse se libérer plus tôt du régime franquiste, il faut que la solidarité à l'Espagne démocratique se fasse chaque jour plus intense et, plus particu-

lièrement, il faut que tous les Français réclament la rupture de tout ordre de relations entre la France et le gauleiter Franco.

Il faut que nous aidions le peuple espagnol dans son combat.

... Le peuple espagnol meurt littéralement de faim ...

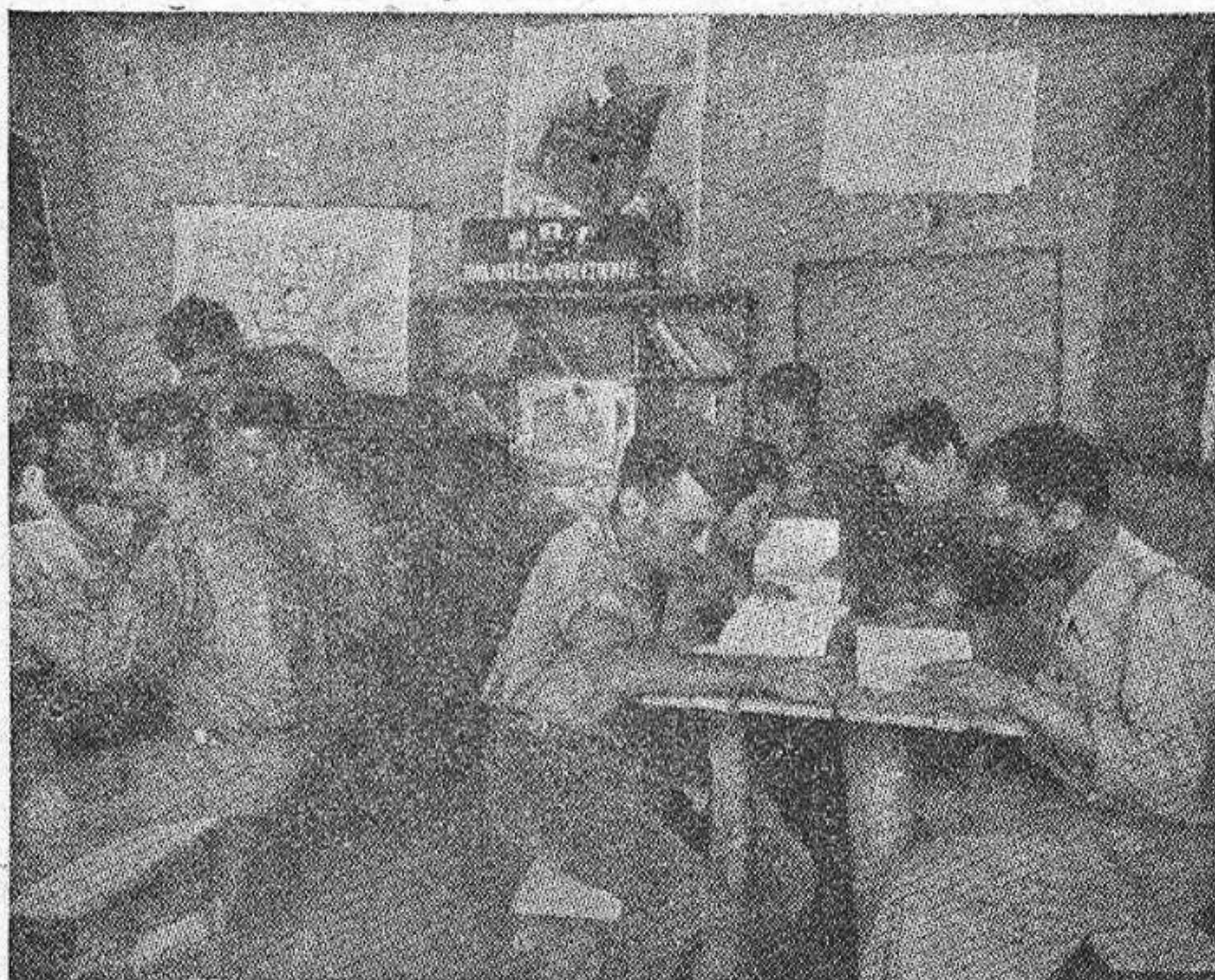
Madeline BRAUN
Député de la Seine.

FRANCO

contre l'intelligence

Franco, défenseur de la culture, créa solennellement le Conseil de l'Hispanité. Ce fut alors un immense éclat de rire en Amérique latine, d'où une fulgurante réponse partit:

« Le Conseil de l'Hispanité, mais il existe déjà ! Il est créé chez nous avec tous les hommes éminents qui ont dû quitter l'Espagne, livrée à votre abject régime ». Et une



Ecole du soldat sur le front républicain, en 1936.

longue liste suivait, comprenant les grands noms des sciences, des lettres et des arts, une longue liste d'exilés, de républicains, d'hommes fuyant la dictature, exprimant la pensée libre de tout un peuple, par delà les océans et les frontières.

L'Espagne géographique n'est plus, comme le disait Jean Cassou, qu'un désert mental. Rien ne s'y crée plus dans le domaine de la culture. Tout est tourné vers la guerre, la répression et la police. Alors que la République avait préparé une œuvre considérable, comprenant la création de 30.000 écoles, le développement de l'instruction technique, et de nombreuses mesures tendant à développer la richesse nationale, à répandre l'instruction dans les masses, et à augmenter le pouvoir d'achat des travailleurs, Franco augmente le budget de l'Armée de telle façon qu'il absorbe plus de 40 % du budget total.

La liberté de pensée et d'expression dont la presse franquiste s'enorgueillit dans les publications destinées à l'étranger est telle sous ce régime dictatorial que le recteur de l'Université de Valence, et celui de l'Université d'Oviedo ont été fusillés pour avoir commis le crime de ne pas penser comme Franco. Le grand poète Garcia Lorca, le Docteur Batistini, un des plus prodigieux représentants de la science espagnole, l'avocat catholique Carrasco Formiguera, le journaliste Rahola, fusillés pour avoir trop aimé la liberté, sont

les témoins toujours vivants de cette mort organisée de tout ce qui représente dans le monde la pensée vivante et créatrice.

Mort à l'Intelligence ! criait le général phalangiste Milan Astray.

Mort aux enfants ! disaient les aviateurs hitlériens au service de Franco, qui lançaient leurs bombes incendiaires sur la Escuela del Mar, cette école modèle près de Barcelone, anéantissant toute activité, toute joie, et assassinant 500 enfants.

560 Républicains détenus à la prison modèle de Barcelone, viennent d'être mis au secret. Les gardiens phalangistes torturent les prisonniers du pénitencier du Dueso. La Gestapo a passé par là. Elle a formé de nouvelles élites.

Cependant, les lenteurs des démocraties alliées, leurs hésitations, leurs pudeurs, leurs lâchetés, intensifient la faim, la tuberculose de l'enfance espagnole, la torture et la mort d'un peuple qui n'a jamais accepté d'être dominé par l'étranger, et qui, fièrement, sans rien réclamer à ses amis de l'extérieur, ne demande qu'une chose : qu'on ne lui rende pas sa tâche plus difficile et plus douloureuse en donnant à son bourreau un appui injuste, absurde et criminel.

Tant que Franco subsistera à la frontière des Pyrénées, c'est la sécurité de la France et c'est la paix mondiale qui seront en danger, c'est aussi un morceau précieux de la pensée humaine qui luttera pour retrouver sa liberté et son essor.



Une scène de « Mariana Pineda », l'œuvre de Federico G. Lorca que le Secours Populaire Français présente dans toute la France au bénéfice des combattants espagnols.

(A Federico Garcia Lorca)

LE CRIME

eut lieu

A GRENADE

LE CRIME

*On le vit, marchant entre des fusils
Par une longue rue
Qui donnait sur la campagne froide
De l'aube, encore sous les étoiles.*

*Ils tuèrent Federico
Alors que pointait la lumière.
Le peloton de bourreaux
N'osa pas le regarder au visage.
Tous fermèrent les yeux ;
Ils prièrent : ...Dieu lui-même ne te sauverait pas...
Federico tomba mort
— du sang sur le front, du plomb dans les
[entrailles —*

*...C'est à Grenade que le crime eut lieu,
Vous savez — ...pauvre Grenade... — dans sa
[Grenade.*

LE POETE ET LA MORT

*On le vit avancer seul avec Elle
Sans qu'il eût peur de sa faux.*

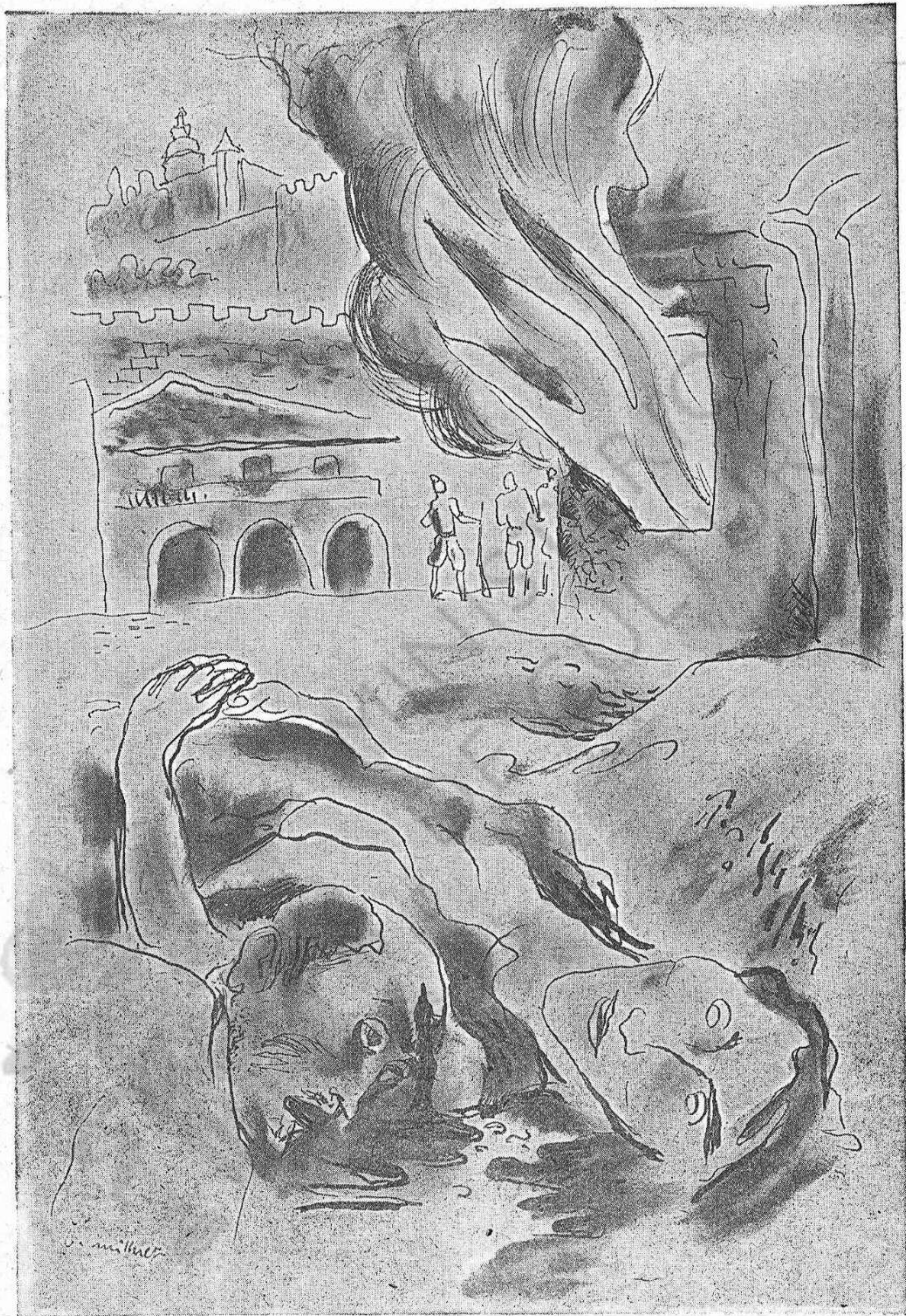
*— Déjà le soleil de tour en tour; les marteaux
Sur l'enclume, — enclume et enclume des forges.
Federico parlait
Galant avec la mort. Elle écoutait.
« Parce qu'hier dans mon vers, ma compagne,
Résonnait le bruit sec de tes paumes,
Et que tu donnas la glace à mon chant, et à ma
[tragédie
Le tranchant de ta faux d'argent,
Je chanterai la chair que tu n'as pas,
Les yeux qui te manquent,
Tes cheveux que le vent secouait,
Les rouges lèvres qu'on te baisait...
Aujourd'hui comme hier, gitane, ma mort,
Comme on est bien, seul avec toi,
Le souffle de Grenade ? .. ma Grenade. »*

**

*On les vit s'éloigner...
Taillez, amis,
Dans la pierre et le rêve, à l'Alhambra,
Une tombe au poète,
Sur une fontaine où l'eau pleure,
Et, éternellement, dise :
Le crime eut lieu à Grenade... dans sa Grenade...*

ANTONIO MACHADO

(Traduit par G. PILLEMENT)



Ils sont ceux dont la mort
Marque le chemin de la vie

ROLAND-LEVY

ALCALA DE HENARES OVIEDO MALAGA

Le régime franquiste — la plus criante des survivances du fascisme mondial — s'appuie, comme tout régime dictatorial, sur la terreur la plus sanglante. En 1946, un an après l'écrasement de l'Allemagne nazie, un an après la fin de l'horreur des Auschwitz et des Dachau, l'Espagne est encore pour les patriotes espagnols « la Grande Prison ». D'un bout à l'autre de la Péninsule, ce ne sont que prisons et prisons, que baïonnettes et garde-chiourmes.

« Le problème pénitentier est résolu en Espagne », déclarent les autorités franquistes. « Il ne reste que des détenus de droit commun dans les prisons », ont-ils le front d'affirmer.

Mais les chiffres sont là, indéniables, accusateurs, criant la vérité au delà des frontières. Après plus d'un million de morts pendant la « guerre civile », après plus de 800.000 patriotes assassinés par les fascistes depuis 1939, 200.000 Espagnols sont encore incarcérés.

Il y a de 18.000 à 20.000 détenus à Madrid, plus de 12.000 à Barcelone, 20.000 aux Asturies (dont 8.000 à Gijón), environ 10.000 à Valence, 8.000 à Malaga, 5.000 à Bilbao, 7.000 à Burgos... Il en est ainsi dans toutes les villes espagnoles. Les maisons d'arrêt de Getafe et de Alcala de Henares sont surpeuplées. Alors que les écoles, les hôpitaux, les maternités restent en ruines depuis 1939, on ouvre de nouvelles prisons. A Carabanchel, la maison d'arrêt récemment inaugurée compte déjà 7.000 détenus. Cependant, aux environs de Carabanchel, existent les bagnes de Santa-Rita, San-Anton, Yserias, Torrijos, Comendadoras, Vallecas, Cisne, Ternerera, Tetuan...

Et chaque prison espagnole est un lieu de torture où des monstres exercent leurs sévices comme dans les camps de la mort hitlériens.



CRISTINO GARCIA

A Madrid, la Direction Générale de la Sûreté est installée à la Puerta del Sol. Les fascistes y font revivre l'Inquisition. Lorsque les patriotes ne veulent pas parler, on leur enfonce sous les ongles des petites baguettes qu'on allume ensuite; on applique des courants électriques sur les organes génitaux, sans distinction d'âge ni de sexe. D'autres moyens sont encore employés: étouffement par application de masques à gaz dont on obture tous les conduits; flagellation avec des nerfs de bœuf ou des fils de fer barbelés, etc.

L'héroïque Ramon Via Fernandez, torturé à la prison de Malaga, a fait le récit de ce que lui ont fait subir les brutes phalangistes. Il suffit de lire ces quelques pages pour en comprendre toute l'horreur. Les femmes aussi connaissent la torture. Il y a, près de Madrid, trois prisons pour femmes: Claudio Coello, Ventas et Quinones. Le corps de Mercedes Gomez Otero n'est plus qu'une plaie. Isabel Sanz porte d'affreuses blessures. Ces deux héroïnes, avec le docteur Maria Teresa Toral sont en danger de mort. Le monde frémit d'horreur quand lui seront révélées les souffrances des hommes et des femmes d'Espagne.

Après d'innombrables tortures, de nombreux patriotes sont tombés devant les pelotons d'exécution fascistes. Cristino Garcia, Manuel Castro Rodriguez, Antonio Medina Vega, Francisco Esteve, Luis Fernandez, Avila Nunez, Francisco Carranque, Gonzalo Gonzalez, Eduardo Gonzalez Sirvan... La liste des derniers crimes commis par Franco est longue. En février dernier, 27 exécutions de patriotes, 27 assassinats!.. Et parmi ceux-ci, combien de héros de la Libération de la France! Les noms de José Vitini, de Cristino Garcia et de tant d'autres resteront ineffaçables dans l'Histoire de notre pays.

Le peuple espagnol lutte contre la ter-

reur par des grèves, des manifestations de masse, par l'action des guérilleros qui mènent dans toute l'Espagne un combat acharné.

Mais, à chaque instant, d'autres patriotes d'autres démocrates peuvent tomber sous les coups du fascisme.

Il faut empêcher Franco de multiplier ses crimes. Alvarez, Zapirain, Nunez, Via, Yufera, Escrich, Izquierdo... autant d'hommes, autant de héros dont le sort dépend de l'action des démocrates du monde entier.

Il faut manifester notre indignation devant l'impunité dont jouit l'hitlérien Franco!

Sauvons Maria Teresa Toral, Isabel Sanz, Mercedes Gomez et toutes les femmes qui souffrent en Espagne!

Sauvons Alvarez, Zapirain et leurs héroïques camarades!

Il faut en finir avec la honte du régime franquiste!

N.-A. F.

J'accuse...

PAROLES CONFIEES PAR
RAMON VIA FERNANDEZ

A UN PRISONNIER SORTI DE
LA PRISON DE MALAGA

|||||||

Edité en commun par le
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
et le
COMITE FRANCE - ESPAGNE

Fac-similé de la brochure J'ACCUSE,
éditée au bénéfice des combattants
espagnols.

Franco menace la sécurité de la France

par le Général MODESTO
ancien Chef de l'Armée de l'Ebre.



VERS la mi-février, avant la fermeture de la frontière, les concentrations de troupes franquistes le long des Pyrénées étaient déjà très importantes.

En même temps, des forces marocaines et de la légion, venant d'Afrique, débarquèrent à Cadix, Algésiras et Malaga et gagnèrent la frontière française vers la fin du mois de février. A Barcelonè arrivèrent également de forts contingents de mercenaires de l'armée franquiste.

Quelles étaient les raisons de ces concentrations de troupes dans les Pyrénées ?...

D'après Franco et ses amis de l'étranger, il s'agissait de faire face aux infiltrations de patriotes retournant en Espagne continuer la lutte contre le fascisme. Mais la véritable raison n'est pas là. Franco croyait certainement que le moment de venger ses maîtres, Hitler et Mussolini, était venu. Il croyait que l'heure de la revanche était arrivée : l'heure de remplir ses engagements envers ses amis, les fascistes du monde entier, en préparant une provocation inouïe contre la démocratie française.

En examinant sur la carte le déploiement des forces franquistes le long des Pyrénées, la première constatation qui vient à l'esprit est son caractère offensif.

De la côte méditerranéenne à Berga, sur 100 kilomètres, 6 divisions d'infanterie, 12 régiments d'artillerie, des unités marocaines et de la Légion, des groupes blindés et 5 régiments du génie sont concentrés.

A l'autre extrémité des Pyrénées, dans un secteur équi-

valent, de Ustarroz à Saint-Sébastien, on compte 4 divisions, le 45^e régiment d'infanterie de la côte, 8 régiments d'artillerie, 7 régiments du génie, des unités blindées et marocaines.

Entre Camprodon et Valle del Roncal, on trouve 9 divisions sur 300 kilomètres.

Sur 20 divisions concentrées par Franco, 15 sont à proximité de la ligne frontière. Les 5 autres sont sur la deuxième « marche » : la 52^e et la 10^e dans la région de Saragosse ; la 43^e au nord de Lérida et les 41^e et 141^e au nord de Barcelone.

Les forces aériennes franquistes sont groupées à Saragosse, ville qui, par sa situation stratégique, est le centre névralgique de l'Espagne pyrénéenne.

L'installation à Saragosse du commandement de toutes les forces des Pyrénées prouve aussi que la concentration est de caractère agressif.

La répartition des forces et du matériel indique, même, les directions probables de l'action éventuelle de l'armée de Franco.

Dans cette armée, plusieurs dizaines de milliers de fascistes des SS et de la Wehrmacht sont encadrés, ainsi que des techniciens de l'E.-M. de la Luftwaffe.

Il y a des milliers de fascistes italiens et de miliciens, ennemis acharnés du peuple français.

Ce n'est un secret pour personne que les nazis et leurs valets jouent un rôle important dans l'agitation en Espagne. On ne peut nier, non plus, l'existence en territoire espagnol, des organismes de la Gestapo.

En territoire français, Franco possède de nombreux agents qui, s'appuyant sur les consulats et l'ambassade franquistes, ont créé un réseau d'espionnage aux nombreuses ramifications.

Par ailleurs, les unités franquistes envoient leurs espions pour effectuer des **missions de reconnaissance militaire**, comme le prouvent les récentes arrestations d'agents phalangistes à Toulouse, Montpellier et Perpignan.

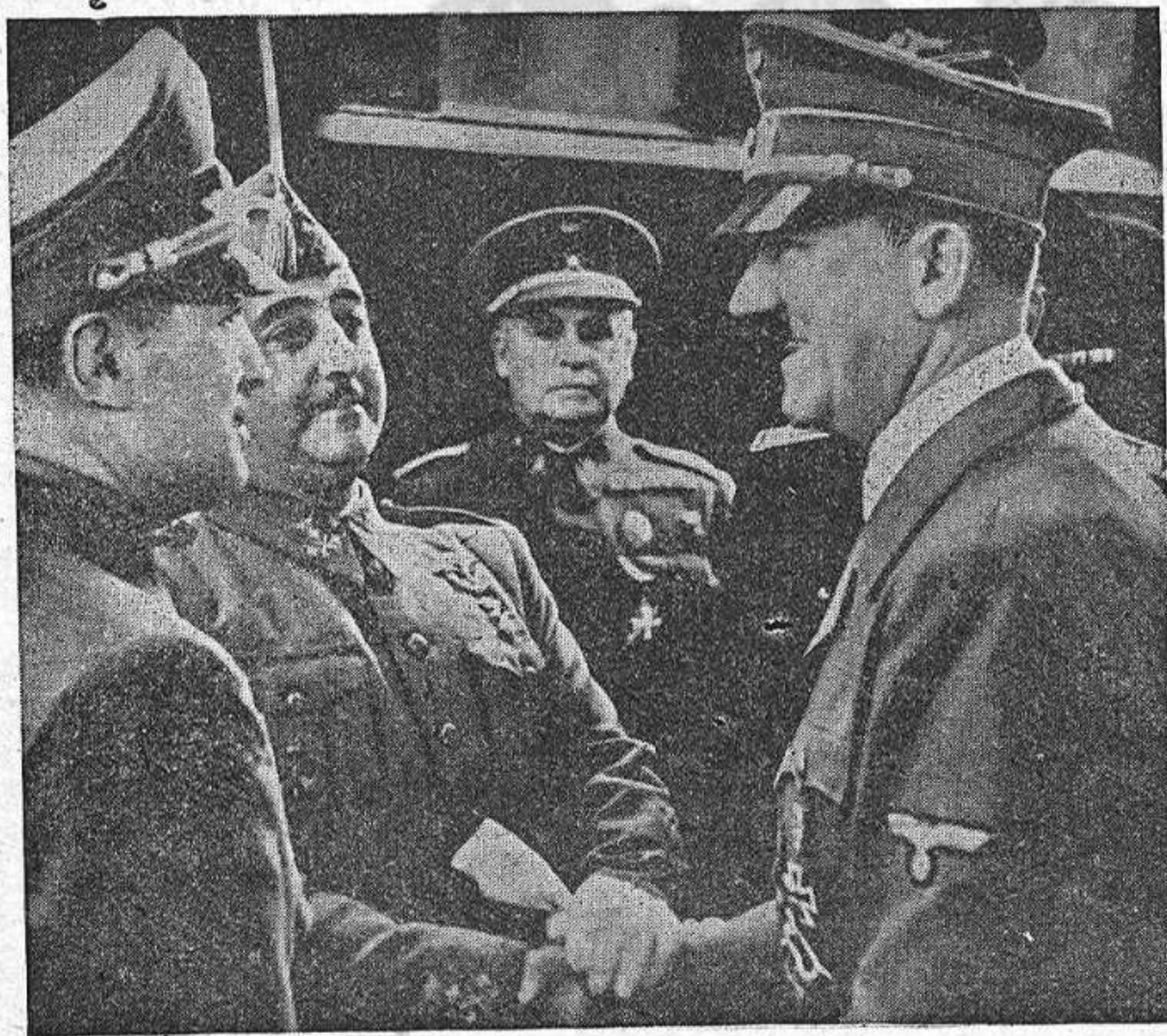
Un autre indice des buts belliqueux de Franco est le budget espagnol pour l'exercice 1946.

Dans ce budget, 4.508 millions de pesetas sont consacrés à la politique de guerre intérieure et extérieure, cependant que 293 millions seulement sont destinés à l'agriculture et au travail.

Alors que dans tous les pays, les budgets militaires sont réduits dans de fortes proportions, le budget militaire de Franco et de la Phalange est augmenté.

Alors que les effectifs de toutes les armées du monde sont diminués, **l'armée franquiste se trouve, dans sa totalité, sur le pied de guerre.**

Le peuple français et son gouvernement ont raison de demander que le problème créé par la menace militaire franquiste soit discuté par les grandes nations et que des décisions fermes soient prises à l'égard de l'Espagne franquiste.



Hitler et Franco, le maître et le valet.

LES NAZIS POURSUIVENT DES RECHERCHES ATOMIQUES

JUSQU'A la dernière minute de leur défaite, les nazis ont espéré que la mise au point de la bombe atomique par leurs savants renverserait la situation militaire et leur donnerait la victoire finale sur les Nations Unies.

Cependant, dès que les bombardements alliés se firent plus violents, ils durent cesser les expériences poursuivies dans les laboratoires d'énergie atomique situés en Norvège, au Danemark et en Allemagne même. Ils pensèrent forcément à continuer leurs travaux dans un endroit sûr et libre de toute attaque ennemie.

Les bruits selon lesquels, de nombreux convois de matériel scientifique, sous l'apparence de matériel de cirque, traversèrent alors la frontière espagnole, notamment par l'Andorre, restent très vraisemblables.

M. Lange, délégué polonais, a déclaré au Conseil de Sécurité de l'O.N.U. que 2.200 savants allemands continuent en Espagne leurs recherches scientifiques.

Des laboratoires atomiques seraient installés dans la région de Bilbao, dans un couvent au nord de Tolède et dans le sud-est de l'Andalousie.

Plusieurs savants allemands, spécialistes de l'énergie atomique, ont disparu d'Allemagne, notamment le Dr. Eisenberg, recherché par les services alliés et que l'on suppose être chez Franco.

Un certain Dr. Hermann, spécialiste de l'eau lourde, dispose en Espagne d'une usine soigneusement gardée où il poursuit ses travaux commencés en Norvège.

La presse espagnole a annoncé récemment la découverte de nouveaux gisements d'uranium au nord de Cordoue, en plus de ceux de Galapagar (Madrid), Picos de Europa, etc.

Le Gouvernement français a publié un décret interdisant l'exportation du précieux produit.

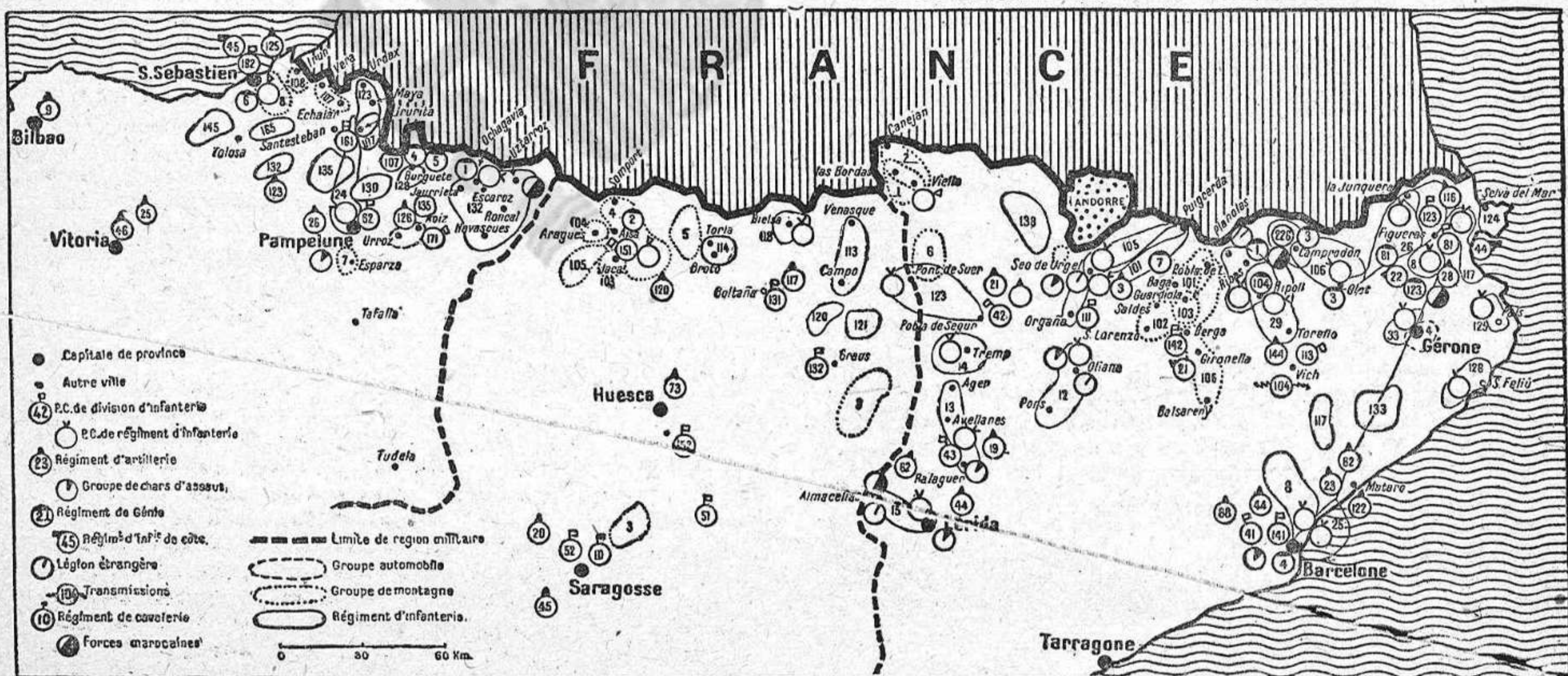
Officiellement, on ne sait pas à quoi il est utilisé, car le Haut Centre d'Investigations Scientifiques *Juan de la Cierva Codorniu*, de récente création, n'a jamais déclaré s'occuper de recherches atomiques. Et ceci, bien que l'ancien Institut Rockefeller de Madrid possédât assez de matériel de physique corpusculaire et nucléaire. Les deux savants espagnols de l'Institut Rockefeller, spécialistes en la matière, étaient le Professeur Cabrera, président de l'Académie des Sciences (récemment mort en exil au Mexique) et le Professeur Duperier, exilé à Londres où il continue ses recherches.

Certes, les expériences sur l'énergie atomique, en particulier celles ayant trait à la fabrication de bombes, exigent des sommes fabuleuses... Mais les nazis ont en Espagne des ressources économiques très importantes et l'Etat espagnol doit aussi apporter toute l'aide possible, étant donné l'importance du but poursuivi. Le matériel nécessaire aurait donc été transporté d'Allemagne ou acquis à l'étranger, même aux pays alliés qui maintiennent des relations économiques avec l'Espagne phalangiste.

" En janvier 1945, M Garcia s'est rendu aux Etats-Unis pour acheter le matériel nécessaire à l'extraction de l'uranium. Il a réussi ", a affirmé M. Lange au Conseil de Sécurité.

La réalisation de bombes atomiques dans ces conditions s'avère très difficile, mais c'est le seul espoir que le totalitarisme mondial peut encore garder. Il justifie tous les efforts qui, vraisemblablement, sont faits dans ce but en Espagne, dernier refuge du nazisme, où ces travaux peuvent être encore entrepris sans aucun danger et dans une ambiance propice.

Les concentrations de troupes franquistes à la frontière pyrénéenne.





1944. — Les criminels de la « Division Bleue » sont passés en revue par Franco à Madrid. Au premier plan, un officier décoré de la Croix de Fer.

L'ESPAGNE FRANQUISTE, PERMANENCE FASCISTE

par
Jean-Richard
BLOCH

une Espagne de Front démocratique, ce cœur compatissant se résigne sans trop de douleur à l'Espagne franquiste.

Le Président Truman accordait au discours de M. Churchill l'honneur de sa présence et de sa présidence. Vous comprenez après cela pourquoi ni le State Department de Washington, ni le bouillant taureau antisoviétique qu'est M. Bevin (nous avons connu récemment, en France, de ces taureaux-là), ni le M. R. P. auquel appartient notre Ministre des Affaires étrangères — le M. R. P., tout engagé dorénavant dans sa bataille antimarxiste, — ne sont d'humeur à envisager d'un œil favorable une insurrection libératrice du peuple espagnol contre la tyrannie du fascisme clérical qui l'accable.

Une telle insurrection, tout comme naguère en France, en Yougoslavie, en Grèce, en Pologne, ne peut en effet se concevoir sans une participation active des communistes. En Espagne comme ailleurs, leur activité, leur désintéressement, leur vertu organisatrice et leurs capacités de sacrifice sont indispensables au succès d'un mouvement national. Les lors qu'on prétend les rejeter hors de la communauté nationale, sur quoi espère-t-on s'appuyer ? Sur de vagues pronunciamientos de militaires, de vagues conspirations de ponticiens modérés, de prelets monarchistes, de banquiers prudents et d'hommes d'affaires astucieux, tout cela sous les yeux des projecteurs et dans une atmosphère de publicité écaillante qui leur enlève tout sérieux.

C'est à ces personnages qu'est confié le soin de persuader doucement le Caudillo d'aller planter ses choux chez ses amis irlandais ou argentins.

Aimable plaisanterie à laquelle Franco, fort de ses polices, de sa Phalange, de l'appui du clergé et de la noblesse terrienne, répond en massant sur les Pyrénées une armée de 400.000 hommes, pour une partie composée de Marocains et d'Allemands.

Dans une dépêche récente, le célèbre Pertinax, dont les sentiments conservateurs ne peuvent être mis en doute, écrivait, le 6 Mars : Londres s'est prononcé contre la divulgation de la correspondance Franco-Hitler (correspondance publiée d'abord à Paris, rappelons-le, par le journal *Ce Soir*, car Londres n'entend pas que les mesures prises contre les satellites de l'Axis puissent, à un degré quelconque, être appliquées au régime phalangiste... MM. Attlee, Bevin, etc., sont dominés, dans l'expédition des affaires d'Allemagne, d'Espagne, etc., par les fonctionnaires de la Trésorerie et du Board of Trade, qui ne leur permettent pas de traiter les questions d'un point de vue autre que mercantile... A Londres les considérations de sécurité... ne sont reconnues valables que contre la Russie. Ainsi le discours de M. Churchill en témoigne... Par la complaisance qu'ils montrent au renouveau du fascisme, qu'ils montreront à coup sûr demain à la renaissance de la force allemande, de même que par leurs préoccupations commerciales, les diplomates anglais rendent l'union de l'hémisphère occidental, souhaitée par Churchill, presque irréalisable.

D'autres faits encore compromettent le succès de cette union : c'est, d'une part, qu'elle n'est conçue par ses initiateurs que comme une machine de guerre antisoviétique ; et c'est, d'autre part, que la diplomatie britannique qui, comme toutes les diplomaties de l'Occident, pense avec un siècle de retard, ne se résoud pas à abandonner son hostilité traditionnelle à une France indépendante et forte. Or une Espagne démocratique, progressive, laïque, socialisante, serait vraisemblablement liée à la France par une communauté robuste d'intérêts économiques et politiques. Depuis des siècles, Londres s'oppose irréductiblement à toute intimité franco-espagnole. Non seulement une Espagne fasciste assure les revenus des capitaux britanniques placés en Espagne et la continuité des exportations de matériel mili-

taire et autre vers l'Espagne (*exporter ou mourir*, a dit M. Attlee), mais encore une telle Espagne, danger constant dans le dos de la France, doit rendre celle-ci plus faible et plus souple.

La crainte fait la haine. Craignant à la fois l'Union Soviétique, le communisme et une France trop libre, les gouvernements anglais, qu'ils soient travaillistes ou conservateurs, sentent, au regard de ces haines et de ces craintes dominantes, mollir l'antipathie au surplus assez modérée que leur inspirent les horreurs du régime franquiste.

Je dis *antipathie assez modérée*, parce que, aux yeux de maint gouvernant britannique, les Espagnols, non moins que les Italiens, Grecs, Egyptiens et autres Indiens, ne sont que de vagues humanités coloniales inaptes à prétendre aux nobles principes d'habeas corpus et de dignité civique qui ont fait la gloire traditionnelle de la libre Albion.

Folle politique, renouvelée de 1918, mais encore aggravée, et qui ne peut que jeter l'Europe dans le désespoir, le monde dans la guerre et la Grande-Bretagne à sa perte.

Quant aux Etats-Unis, ils sont loin ; ils ont à faire face à une reconversion pénible de leur industrie de guerre en industrie de paix, au chômage croissant, aux grèves monstrueuses ; ils n'ont que deux desirs : ne pas avoir à remettre le pied dans ce guépier européen auquel ils ne comprennent

rien et qui leur a valu mainte piqûre brûlante, et ne rien déranger de l'ordre établi, par ce que cet ordre signifie exportation et business ; enfin ne pas souffrir une expansion nouvelle de l'influence morale et politique de l'U. R. S. S., déjà suffisamment terrifiante à leur estime.

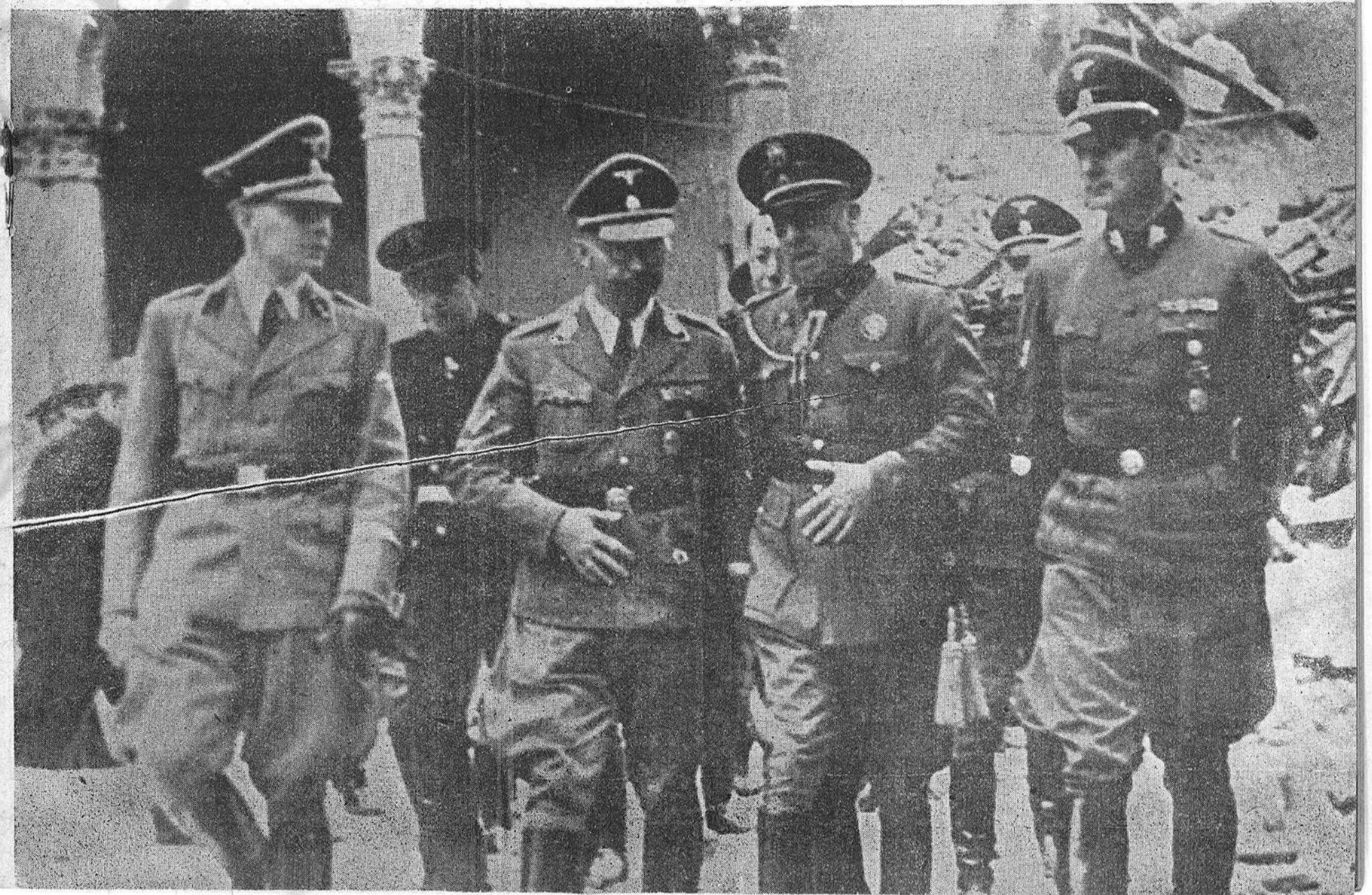
En tous cas, si jamais les choses se gâtaient de nouveau sur ce vieux continent de malheur, au point d'appeler derechef un débarquement militaire, une Espagne franquiste, qui ne subsisterait que par eux, assurerait aux Etats-Unis une tête de pont plus sûre qu'une France — qui sait ? livrée au bolchevisme (*sic*).

Voilà pourquoi votre fille est muette et pourquoi l'Espagne, même privée du maiecontreux Caudillo (ne pouvait-il se montrer un peu sage et modéré pendant quelque temps, celui-là ?) ne devra pas cesser, dans la pensée des Dieux, d'être sinon fasciste du moins hypo-fasciste.

Hitler continue.

J. Bloch.

1941. — Himmler en Espagne. Le voici (au milieu), avec le général franquiste Moscardo et d'autres officiers S.S. et phalangistes, pendant une visite aux ruines de Tolède.



UNE série de faits vient d'éclairer le champ opératoire de notre malheureuse Europe : terreur policière et assassinats politiques redoublés en Espagne franquiste — déclaration adressée au peuple espagnol par les trois cabinets de WASHINGTON, LONDRES et PARIS — discours de Churchill à Fulton (U. S. A.).

Que dit la déclaration des trois cabinets ? *Franco ne nous plaît pas trop ; mais enfin la liquidation de son régime ne nous regarde pas. Non-intervention, non-intervention ! C'est affaire à vous seuls, chers patriotes et libéraux espagnols. Hardi petits ! Si, de vos doigts nus, vous arrivez à faire sauter le carcan d'acier qui vous garrotte, vous aurez de la confiture. Pour nous, assis aux places réservées, nous applaudirons aux coups et continuerons en attendant (car il faut bien vivre) à commercer avec Franco.* (Cette dernière pensée exprime, on le sait, le point de vue de Washington et Londres seuls.)

Et qu'a dit Churchill ? *Un seul danger pour la paix : l'U. R. S. S. Un seul péril dans le monde : la cinquième colonne des partis communistes, principalement dans les pays d'Europe éloignés de l'U. R. S. S. (lisez : la France).*

Franco et ses tueurs, Franco et ses Marocains, ont illuminé. Pensez donc ! A l'heure même où la plume bénigne des trois ministres des Affaires étrangères leur administrait sur le poignet cette légère chiquenaude, l'ancien Premier de Grande-Bretagne, non content de ne faire même pas une allusion à la permanence fasciste entretenue en Europe par la Phalange, reprenait à son compte tous les thèmes anticommunistes et antisoviétiques de la propagande franquiste.

Loin de nous l'idée que les tueries espagnoles agréent aux hommes d'Etat britanniques et étatsuniens ! Mais enfin, comment échapper à l'impression qu'entre franquistes et communistes leur cœur balance ? A mieux dire, il ne balance pas. Plutôt que de courir le risque de voir renaître

1936
1939

Le Peuple Espagnol

Général RIQUELME
ex-Inspecteur général
de l'Armée Républicaine.

EN GUERRE

L'AMBITION des uns, la trahison des autres, le mécontentement d'un secteur national — lésé dans ses privilèges d'une légitimité douteuse par le développement progressif du programme républicain — et une partie de cette masse neutre qui, parfois, se laisse entraîner par de fausses propagandes, furent utilisés en Espagne par les agents des pays totalitaires pour provoquer un soulèvement armé contre la République.

Il était nécessaire aux plans de domination de l'Axe de compter en Espagne sur un gouvernement soumis à ses ordres lui permettant de profiter des nombreuses ressources du pays et, surtout, des avantages stratégiques d'une position géographique privilégiée en Europe occidentale.

En même temps, l'Axe pourrait expérimenter au cours de la lutte les nouvelles inventions guerrières, afin de se lancer — la République Espagnole une fois vaincue — à l'assaut des démocraties européennes.

Le 17 juillet 1936, des unités de la Légion Etrangère, appuyées par les « Tabores » de troupes indigènes, exécutèrent au Maroc espagnol le premier acte de la rébellion. Le lendemain, elle éclatait à Madrid et dans les grandes villes de la péninsule.

Comment réagit le peuple espagnol antifasciste, cette masse populaire qui comptait pour la réalisation de ses idéaux de liberté sur l'activité bienfaisante de la République ?... Virilement, disposé au combat avec les moyens matériels à sa portée, sans se laisser intimider par un mouvement militaire d'une telle envergure, et certain de la justice de sa cause.

La lutte atteignit son point culminant, dans les grandes villes, comme Madrid, Valence et Barcelone, où de puissantes organisations politiques et syndicales — agissant avec des masses importantes animées d'un grand esprit républicain — purent s'affronter aux forces de l'armée et des organisations phalangistes en état de rébellion.

Aussi bien, dans ces grandes villes comme en d'autres de moindre importance, le peuple — aidé par les unités de l'armée, de l'ordre public et des carabiniers qui restèrent fidèles au gouvernement de

la République — réussit à étouffer le soulèvement et à se rendre maître de la situation.

Pendant que l'ennemi organisait ses forces et transportait du Maroc en Espagne, dans des avions allemands, des contingents de la Légion Etrangère et des troupes indigènes, le peuple organisait la lutte dans un esprit offensif. Les Bataillons de Volontaires, les Centuries, le célèbre 5^e Régiment de Madrid et d'autres groupements de milices populaires se couvrirent de gloire à Madrid et en Catalogne, en Estramadure et en Andalousie, dans les Asturies et au Pays basque, et, plus particulièrement, dans la défense du Guadarrama, du Somosierra et de la capitale espagnole où des fortifications improvisées, mais servies par des poitrines courageuses, barrèrent le passage aux colonnes franquistes.

Cette intense activité populaire donna le temps et l'espace nécessaires au déploiement du renfort que nous apportèrent les Brigades Internationales en combattant si courageusement à nos côtés.

Mais la guerre entraînait dans une nouvelle phase, prenant chaque jour une plus grande impulsion dans le camp fasciste, avec l'aide, toujours croissante en effectifs et en matériel, de Hitler et de Mussolini.

Nous ne luttons plus contre des forces rebelles plus ou moins nombreuses. Nous avions en face une armée équipée en matériel moderne et bien ravitaillée de l'extérieur par les pays totalitaires. Le peuple, avec son sûr instinct, comprit la nécessité inéluctable de se militariser et d'organiser de grandes unités de combat. Il décida de perfectionner ses cadres, de se soumettre à une discipline consciente pour agir selon des plans d'opérations préétablis en synchronisant ainsi les efforts sur les divers fronts.

En somme, une véritable armée fut créée. Elle n'égalait pas celle de l'ennemi en puissance militaire, mais la dépassait par son moral de lutte et, surtout, parce qu'elle nourrissait son esprit de la sève populaire.

La République, qui était le régime légal de l'Espagne, fut vaincue par l'abandon de ceux qui auraient dû l'aider. On abandonna l'Espagne malgré l'appui moral et matériel illimité que les puissances de l'Axe prêtèrent aux fascistes sans que l'on essayât de les en empêcher.

Le peuple espagnol se battit désespérément jusqu'à la limite de la résistance, enseignant au monde le seul moyen de faire obstacle au triomphe des régimes fascistes.

Si on nous avait laissés entre Espagnols, la rébellion aurait été facilement étouffée et l'épée du peuple d'Espagne rapidement couronnée des lauriers de la victoire. Mais nous n'avons pas été compris alors, et la guerre mondiale éclata quelques mois après le triomphe phalangiste en Espagne.



1938. — Alors que l'aviation et les blindés italo-allemands massacraient les Espagnols, les quelques milliers de volontaires des « Brigades Internationales » quittaient l'Espagne en vertu de la « non-intervention ». Sur notre photo, le Général Riquelme indique l'ordre du défilé organisé à Barcelone, en l'honneur de ceux qui étaient venus se battre contre le fascisme.

LES MORTS D'ESPAGNE

Il y aura une réplique à cela.

Il n'y eut pas de réplique aux larmes, il y en aura une
[à cela.

Les larmes de Madrid Barcelone Valence

Les larmes restèrent sans réplique

Le sang de Guernica Badajoz Almeria

Le sang resta sans réplique.

Les larmes sur les visages ont séché.

Le sang a séché dans le sable.

Les larmes et le sang restèrent sans réplique.

Il y aura réplique à cela.

Parce que les hommes de Guernica ne parlent pas

Parce que les enfants d'Almeria sont silencieux

Parce que les femmes de Badajoz sont muettes

Parce qu'elles n'ont pas de voix

Que leurs gorges sont bouchées de sang

Elles ne parlent pas elles ne parleront plus jamais

Et les enfants d'Almeria se taisent.

Ils ne bougent pas ils ne bougeront plus jamais ces

[enfants

Leurs corps sont brisés leurs os sont brisés leurs

[bouches le sont

Parce qu'ils sont morts parce qu'ils sont muets parce

[qu'ils sont sans paroles

Ne croyez pas

Ne croyez pas que la réplique ne viendra pas.

Ne croyez pas

Parce que le sang n'a pas reçu de réplique

Que le mensonge restera sans réplique

Ne croyez pas

Parce que les larmes n'ont pas reçu de réplique

Que le mensonge restera sans réplique.

Ne croyez pas cela

Il y aura une réplique

La réplique viendra

Avec le temps

nous en avons le temps

Les morts ont le temps dans ces villes

De Badajoz Guernica Almeria

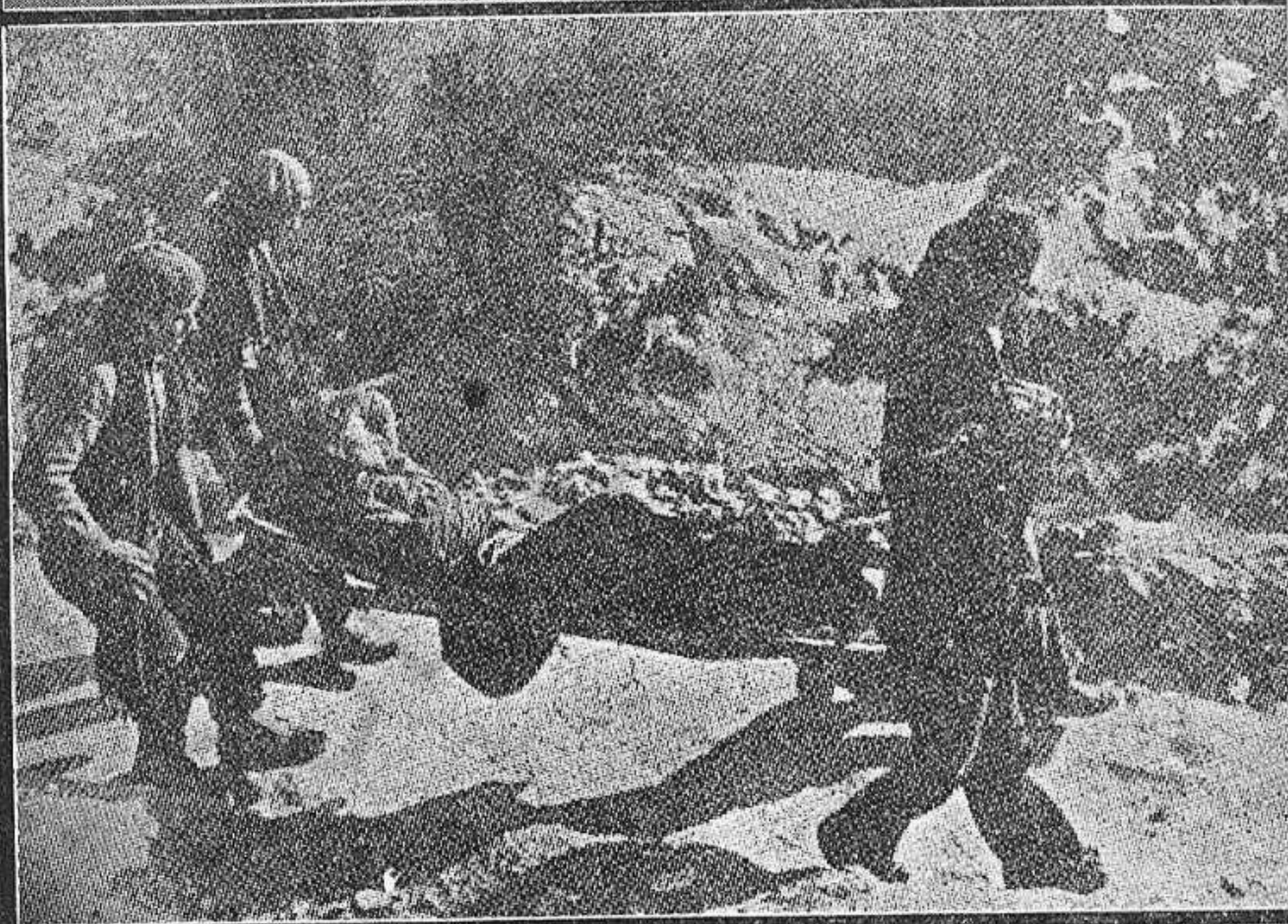
Ils peuvent attendre : ils ont beaucoup de temps

Ils ont le temps

Ils peuvent attendre.

ARCHIBALD MACLEISH

(Traduit par Yvan GOLL)



L'ACTION DU SECOURS POPULAIRE EN FAVEUR...

...DE L'ESPAGNE REPUBLICAINE



par

Pierre KALDOR

*Secrétaire Général du
Secours Populaire Français.*

Lorsqu'après avoir massacré les populations éthiopiennes sans défense, le fascisme international voulut marquer un second point en tentant d'écraser le peuple espagnol en plein essor démocratique, lorsque l'élite universelle des combattants de la liberté se porta au secours de la République menacée, le **Secours Populaire Français** s'engagea lui aussi dans la bataille.

Le peuple généreux de notre pays multipliait les initiatives pour soutenir l'effort de la jeune république en danger. Les militants de notre association s'inscrivaient au tableau d'honneur de la solidarité mondiale. Mais il fallait faire mieux, il fallait unir toutes les bonnes volontés pour que soit organisée plus efficacement l'aide à l'Espagne républicaine.

Et notre **Secours Populaire Français** fut l'initiateur de la grande **Commission de Solidarité** du Rassemblement populaire.

Alors partirent pour la république sœur, des caravanes de camions qui, en apportant du lait aux petits enfants, du sa-



Paris 1937. — 57 camions de vivres et de médicaments envoyés par le **Secours Populaire** partent pour l'Espagne.

von, du tabac, des effets aux combattants, manifestaient l'union de notre peuple résolu de tout faire pour battre le fascisme en Espagne, pour éviter, par là-même, à notre France la menace hitlérienne qui se rapprochait d'elle.

Mais la réaction internationale, qui avait déjà inventé la prétendue « non-intervention », ordonna aux traitres embusqués dans les rangs de la République, de se démasquer. Ce fut la fin d'un épisode glorieux de

la lutte du peuple espagnol pour sa liberté.

A peine un an plus tard la trahison et la capitulation devant les mêmes forces fascistes frappaient notre pays à son tour.

Les soldats espagnols qu'un gouvernement indigne du nom de Français avait parqués dans des camps de concentration avant de les former en compagnies de bagnards, furent livrés à Hitler qui tenta de les exterminer.

Ces hommes, ces premiers combattants pour la liberté du monde, ont pris une part importante dans la libération de notre sol.

Ils se battent maintenant dans leur pays pour obtenir l'ultime victoire; leur bravoure entraîne tout un peuple; mais la répression franquiste décime les rangs des partisans; des centaines de milliers d'entre eux sont en danger de mort.

C'est pour les sauver, que le **Secours Populaire Français**, depuis deux mois, a inscrit au premier de ses devoirs, l'aide à l'Espagne Républicaine, l'aide aux guérilleros, à leurs familles, l'aide aux emprisonnés.

Françaises et Français, répondez tous présents à la campagne permanente d'aide à la République espagnole.

Rappelez, en toutes occasions, la nécessité de rompre avec Franco l'assassin.

Appelez tous nos compatriotes à batailler pour la reconnaissance du gouvernement de José Giral par notre propre Gouvernement.



LES EXILÉS

*De mes yeux je les ai vus
Misérables, exilés,
Errant dans les grands chemins
Ces paysans andalous
Hommes, femmes et enfants
Marchant je ne sais vers où
Cheminant toujours perdus.
De mes yeux je les ai vus
Au bord de ces grandes routes
Qui sont fleuves vers Cordoue
Fleuves de bêtes et d'hommes
Cherchant sous les oliviers
L'ombre à défaut d'un refuge
A défaut de paix, l'oubli.
De mes yeux je les ai vus :
De la plus terrible offense
Qu'ait jamais souffert l'Espagne
Sont un sanglant témoignage
Leurs pas de bêtes traquées
Leurs pieds enflés et leur voix
Qui nous conte les horreurs
Qu'en leur pays ont commis
Les fascistes et les Maures,
Les señoritos barbares ;
Ils ont vendu à vil prix
A l'étranger leur pays
Comme autrefois ils ont fait
Pour le Christ ressuscité.
De mes yeux je les ai vus
Dépouillés mais non vaincus
En ce combat inégal
Avec les Maures tenu.*

*Emigrant en leur pays
Du fascio sont bons témoins
Les femmes de Baéna
Qui ont perdu leur mari.
Les enfants des combattants
Dans la bataille péris,
A Pierre Abad, Posadas,
Ou à Lora del Rio.
Luttant à la carabine
Contre de sombres fusils.
Ils n'ont déjà d'autre abri
Que le ciel des grands chemins
Parce que tout leur fut pris
Par le fascisme ennemi ;
De longues files de femmes,
De vieux hommes et d'enfants
cheminent et vont perdus,
De mes yeux je les ai vus.
Mais leur reste le courage
De demander à des fils
D'autres mères, et pays,
Justice des ennemis.
Mais demeurent dans leur gorge
Comme un message blessé
Les cris de ceux qui sont morts
Luttant contre le fascisme.
« Guerre à mort, les poings levés,
Vengeance à nos fils tombés
Nous voulons âpre justice
Pour le fascisme assassin. »
Après justice ils demandent
De mes yeux je les ai vus.*

Arturo Serrano Plaja.

(Traduit par Louis PARROT)

LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DANS LA LIBÉRATION DE LA FRANCE

par Noël - A. FRANÇOIS

Pendant les quatre années d'oppression hitlérienne, pendant les quatre années de sacrifices et de lutte clandestine contre l'occupant, les républicains espagnols furent aux côtés du peuple français. Combattants acharnés, ils demeurèrent indéfectibles dans le sabotage de la production nazie, indéfectibles parmi les maquisards et les francs-tireurs, indéfectibles dans les camps et les prisons de Vichy, indéfectibles devant les pelotons d'exécution.

La part que nos frères espagnols prirent dans la Résistance française fut si importante que l'on ne peut mentionner ici que quelques unités devenues légendaires.

LA PREMIERE DIVISION DE GUERRILLEROS

Le 19 août 1944, après de durs combats, menés conjointement avec les F. F. I., la 1^{re} Division libéra Auch. Poursuivant l'ennemi en fuite vers l'Espagne, elle engagea le combat entre Arreau et Bagnères-de-Luchon. Après quatre heures de lutte, les Allemands se retirèrent, laissant sur le terrain de nombreux morts et blessés.

Une brigade de la 1^{re} Division fut envoyée d'urgence à Castelnaud, où des troupes allemandes se concentraient. Elle fit, dans le camp ennemi, 240 morts et 157 blessés.

LA DEUXIEME DIVISION

Un groupe de patriotes étaient détenus au Commissariat Central du Rempart Saint-Etienne, à Toulouse ; leur exécution était imminente. Un groupe de combattants espagnols de la 2^e Division s'empara d'un camion et, armé de revolvers et de grenades, fit irruption dans le Commissariat. La police fut maîtrisée et les patriotes délivrés.

La 2^e Division participa à la libération de Toulouse. La bataille du Pont Saint-Cyprien, entre autres, restera inoubliable pour la population toulousaine.

LA TROISIEME DIVISION

Après avoir effectué d'innombrables sabotages dans le Gard, Cristino Garcia attaqua, en février 1944, la Maison Centrale de Nîmes, où des patriotes furent arrachés à une mort certaine.

Commandant du bataillon mixte de la 3^e Division, Cristino Garcia, libérateur de Mende, engagea, à la tête de 39 F. T. P. F. un combat inégal contre 1.800 Allemands à la Madeleine. Il en sortit victorieux. Le général allemand, honteux d'une telle défaite, se suicida.

LA QUATRIEME DIVISION

Le lieutenant-colonel José Vitini, à la tête de la 4^e Division de Guérilleros, participa à l'attaque, en juillet 1944, de l'importante garnison allemande de Carmaux.

Ayant libéré Mazamet, la division infligea à l'ennemi des pertes graves sur la route de Bédarieux. La 4^e Division et les F. F. I. libérèrent Albi. Mais une colonne allemande de plus de 100 camions s'avancant sur la ville, Vitini décida de résister. Les Allemands prirent la fuite, non sans abandonner des morts et plus de 300 blessés.

Le lieutenant-colonel Vitini fut félicité par le Commandant en chef des F. F. I.

LA BATAILLE DE FOIX

Le 19 août 1944, des unités de la 3^e Brigade de la 26^e Division encerclèrent Foix. Les occupants résistèrent avec acharnement durant quatre heures et demie. Mais la ténacité et l'héroïsme des Espagnols l'emporta. Dans Foix libérée, 150 Allemands se rendirent.

Les hitlériens tentèrent de reprendre la ville. Les guérilleros allèrent à leur rencontre. Malgré son armement, l'ennemi ne put tenir. La 3^e Brigade fit près de 3.000 prisonniers.

Il faudrait citer encore la 27^e Division qui délivra 40 patriotes de la prison de Riom ; la 15^e Division, qui s'illustra dans les combats de Périgueux, de Villeneuve-sur-Lot, de la Dordogne et de la Charente.

Il faudrait parler de l'insurrection parisienne où, aux côtés des combattants de la capitale, les guérilleros et les Espagnols de la Division Leclerc chassèrent les Allemands de la Chambre des Députés.

Il faudrait citer chaque épisode de la lutte du peuple français car, dans toute la France, des républicains espagnols se sont opposés à l'envahisseur, des républicains espagnols sont tombés pour nos libertés.

Août 1944. — Un char de la Division Leclerc rencontre une auto-mitrailleuse des F.F.I. en Seine-et-Oise. Sur les deux engins, aux côtés des soldats français, se trouvent des combattants espagnols.



LA PASIONARIA

PARLE AU
PEUPLE DE
FRANCE



« NOUS VOULONS que le peuple de France échappe aux douleurs et aux terribles sacrifices subis par notre peuple au cours de la lutte contre le fascisme.

« ...Mais si, par lâcheté de ceux qui décident des destins des démocraties, les fascismes allemand et italien continuent à envoyer du matériel et des troupes contre nous, si pendant ce temps notre frontière demeure fermée, si le blocus maritime persiste, si à cause de cela notre République était jamais écrasée, alors, n'oublie pas, peuple de France, que toi aussi seras directement menacé. »

(Discours prononcé à Paris, au Vélodrome d'Hiver.

1937

« LA SURVIVANCE de l'Espagne franquiste est une menace constante pour la paix, non pas tellement par la force propre du fascisme espagnol, mais surtout par les forces réactionnaires internationales qui le protègent et se servent de lui pour leurs sinistres manœuvres contre la sécurité des peuples.

« Laisser subsister l'actuel régime espagnol, c'est laisser un pont tendu entre la paix démocratique et les nouvelles provocations fascistes.

« La destruction du fascisme espagnol n'est pas une question qui touche seulement les intérêts du peuple espagnol, mais ceux de tous les démocrates de tous les pays.

« ...Tant qu'on n'aura pas liquidé le fascisme en Espagne, on ne pourra pas dire que la guerre est finie et que la paix et la sécurité mondiale ont été consolidées.

« Nous ne demandons pas des interventions étrangères dans notre pays, parce que nous voulons une Espagne libre et souveraine. La liberté de l'Espagne sera l'œuvre des Espagnols eux-mêmes.

« Mais avec les droits que nous donnent trois années de guerre et le million de morts tombés pour la défense de la démocratie, dans la lutte contre le fascisme, nous demandons que l'on cesse la politique de tolérance et d'aide à Franco. »

(Discours prononcé le 5 Octobre 1945 à Paris au Vélodrome d'Hiver.

1945

LE DEVOIR DE TOUS ENVERS L'ESPAGNE

« CEUX QUI LAISSENT vivre Franco, pour qu'il satisfasse indignement certains intérêts et égoïsmes, tombent dans une nouvelle et lourde erreur. L'amitié d'une nation ne se gagne pas en aidant ses tyrans, fût-ce sous le manteau de l'hypocrite « non-intervention »... L'amitié d'une nation se gagne en lui reconnaissant le droit de mettre en pratique ses idéaux de liberté et de démocratie...

« Les détentions, les tortures, les fusillades et les assassinats qui ont lieu en Espagne démontrent que Franco persévère dans la férocité de la guerre civile. A cette férocité répondent déjà les guérilleros. J'ai le devoir de crier à la conscience universelle que le maintien de cet état de choses mettra les Espagnols dans la nécessité de recourir aux armes, à toutes les armes, pour défendre leur liberté et leur vie. Il faut éviter ce nouveau désastre. Je supplie les grandes nations qui dirigent le monde de se souvenir de la Charte de l'Atlantique, pour rendre à l'Espagne la justice et la paix.

« Aux citoyens libres et aux syndicats du monde entier, je demande de prononcer les paroles qui allument la colère dans les consciences.

« Assez de sang sur l'Espagne ! Assez toléré les tyrannies !

« Assez de Franco !

M. PORTELA VALLADARES

*ancien Président du Conseil
de la République espagnole*

(Discours prononcé
le 5 Octobre 1945.)

M. Portela Valladares à la tribune du Vél' d'Hiv.



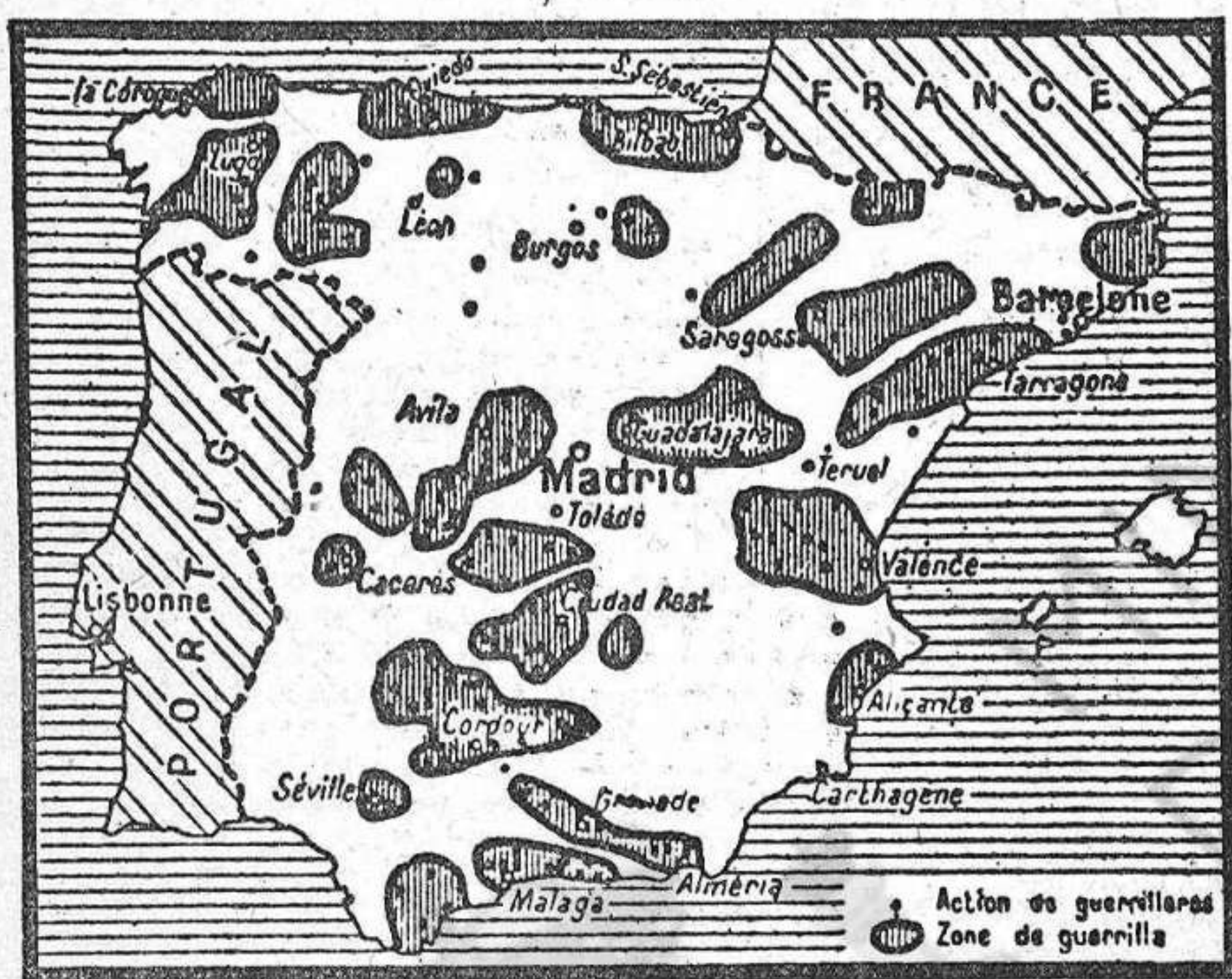
contre Franco

contre la Phalange

LES GUÉRILLEROS LUTTENT

Les luttes de guérilleros s'étendent dans toute l'Espagne. Dans un tel pays, où la guérilla est de tradition, cette forme de combat devait forcément devenir l'une des menaces les plus grandes pour le régime de Franco et de la Phalange.

Les guérilleros se sont multipliés dans toute l'Andalousie, le Centre, l'Estramadure, les Asturies, la Galice, Santander, Valence et la Catalogne. Les plus importantes en nombre et en activité, sont, sans aucun doute, les guérilleros des trois premières zones citées. Le groupe de guérilleros de Malaga est l'un des mieux organisés de toute l'Espagne. Il tient constamment en échec les forces de répression. La plupart



Physionomie de l'action des guérilleros, en Août 1945.

de ses actions se font en accord avec les nécessités et avec les revendications des paysans. Ce groupe édite un journal « Pour la République » qui oriente l'activité des guérilleros, ainsi que celle des paysans contre les exactions franquistes. Deux divisions de forces répressives tentent vainement d'annihiler ce groupe dont la lutte redouble chaque jour.

L'Estramadure est un foyer de guérilleros de premier ordre. Les guérilleros agissent dans tous les sens dans la province de Caceres et, dans celle de Badajoz; le foyer s'étend à d'autres provinces encore.

Les guérilleros aident efficacement les paysans à s'organiser et à lutter contre le régime. L'activité des guérilleros représente un tel danger pour le franquisme, qu'elle a été signalée comme la raison principale du voyage de Franco à Badajoz; essayer de séparer les guérilleros des paysans.

8.000 Gardes Civils tentent depuis des mois de réprimer les actions des guérilleros d'Estramadure.

Dans le Centre (province de Madrid, d'Avila, de Ciudad Real), l'activité est aussi très intense.

L'été dernier, la comité de police de la Phalange se réunit en un endroit de la Sierra de Gredos, pour commémorer l'anniversaire de sa fondation. ARRESE, ALFARO, Miguel PRIMO DE RIVERA et d'autres dirigeants durent s'enfuir rapidement des lieux, car les guérilleros du Centre étaient à leur recherche et prêts à leur faire subir le sort qu'ils méritaient.

Au cœur même de Madrid, les guérilleros ont pris d'assaut des locaux de la Phalange (rue de Ayala), des bureaux de propagande allemande (rue de Alcalà) et d'autres centres fascistes.

Les guérilleros espagnols donnent tous les jours des preuves de leur combattivité croissante. Des combats se sont livrés récemment à Almeria, à Pola de Siero, à Arenas de Cabrales (Asturies), à Cordoue et ailleurs encore. Ces

combats révèlent également une organisation ascendante. Dans la majeure partie de ces zones, les guérilleros sont constituées en groupes: groupe du nord-est de l'Espagne, du Centre, de Malaga, du Levant, et on aperçoit une coordination visible entre les actions des uns et des autres.

Il existe un Etat-Major de l'Armée de guérilleros qui envoie ses instructions aux groupes et édite un journal: « L'Attaque ».

Que combattent les guérilleros espagnols?

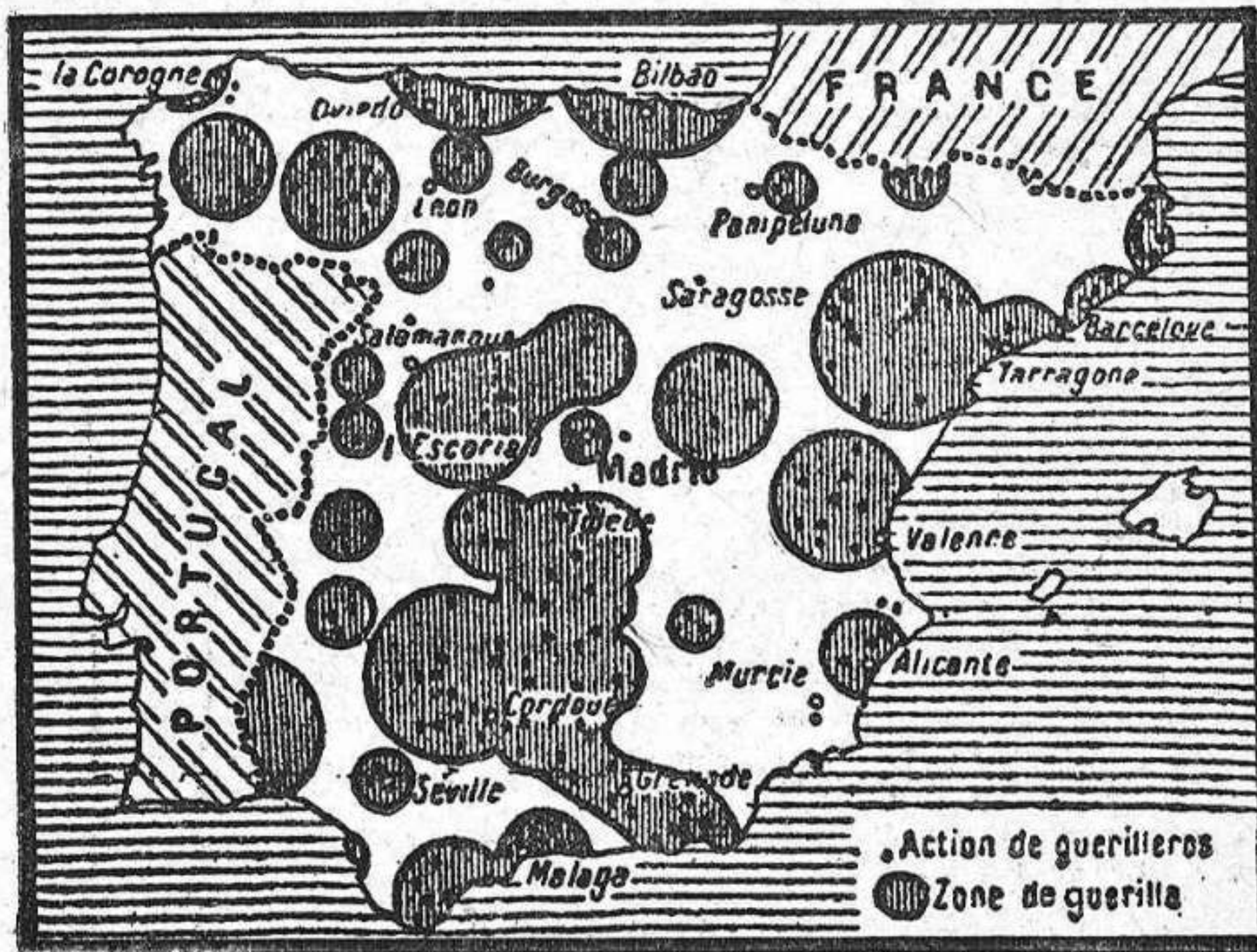
Ils combattent le franquisme, les fonctionnaires qui volent les paysans, les forces répressives que Franco lance sur eux, les phalangistes auteurs de crimes. Ils combattent pour la démocratie, pour la République, pour la liberté et pour la paix de l'Espagne qui est impossible aussi longtemps que subsistera Franco et sa Phalange, aussi longtemps qu'il y aura dans le pays un régime d'oppression contre le peuple.

Qui sont les guérilleros? Ils sont, comme l'étaient nos maquisards, des ouvriers, des paysans, des hommes de professions libérales, des intellectuels, des patriotes antifascistes de toutes tendances. Leur plus vif désir est que se rétablisse bien vite en Espagne la démocratie, afin de retrouver leur foyer, de retourner au travail et d'apporter leurs efforts à la grandeur de l'Espagne. Pour qu'il en soit ainsi rapidement, ils combattent avec hardiesse dans les montagnes, dans les plaines et dans les villes.

On remarque aussi chaque jour un amalgame des plus solides entre les guérilleros et le reste du peuple. Les guérilleros défendent les récoltes des paysans, face aux pillards de la Phalange. Elles distribuent les tracts et la presse clandestine à travers les bourgs et commencent à fournir une garde armée aux manifestations des masses des grandes villes.

Les guérilleros sont de plus en plus liées aux organisations clandestines, tout en conservant leur indépendance et sont animées d'un sentiment unitaire.

Le franquisme fait des efforts gigantesques pour exterminer les guérilleros et lâche sur elles tout le poids de sa puissance répressive. Les courageux guérilleros d'Espagne ont besoin de l'aide du monde démocratique. Une clameur universelle doit s'élever contre la répression franquiste, contre les criminelles expéditions envoyées contre les patriotes. Les assassinats et les opérations d'extermination contre les meilleurs des Espagnols doivent cesser. Ce doit être là un cri du monde entier. Les guérilleros espagnols sont les enfants chéris du peuple. Leur drapeau est celui de la République, celui de la liberté et de l'indépendance de l'Espagne. C'est ce drapeau qui triomphera.



L'action des guérilleros en Mars 1946.



AIDONS LES COMBATTANTS DE LA LIBERTE !

Le peuple français ne peut rester passif devant les assassinats commis par Franco.

Malgré la vague de terreur qui balaye la péninsule ibérique, le peuple espagnol se dresse de plus en plus et, à sa tête, les guérilleros mènent le combat pour la victoire de la démocratie contre le fascisme.

Nombre d'entre eux ont participé à la libération de la France et mis leur science militaire, leur vie, au service du peuple français. Plus heureux qu'eux, nous avons connu la

par

Charles DESIRAT

*Secrétaire
du Secours Populaire Français
Directeur de « La Défense »*

victoire, tandis qu'à Barceloné, à Madrid, le pas des S.S. fait encore résonner l'asphalte.

Et les crimes se succèdent. Après José Vitini, ex-commandant F.F.I., c'est Cristino Garcia, libérateur de Mende, qui vient d'être exécuté.

Après les tortures dont Ramon Via a donné un aperçu dans sa lettre courageuse(1), ces crimes, défis à l'humanité, n'empêchent pas le développement de la lutte. Là-bas aussi, on doit chanter : « Ami, si tu tombes, un ami sert de l'ombre à ta place ! ».

Ceux qui souffrent en prison, comme ceux qui continuent la dure bataille ont droit à notre aide.

(Suite en page 24)

(1) Editée en brochure, sous le titre "J'accuse", par le Secours Populaire, 11, Bd. Montmartre, Paris-2^e - Prix: 5 fr.



Le grand ami des peuples français et espagnol, l'écrivain Ilya Ehrenbourg (à gauche), sur le front de Huesca, pendant la guerre d'Espagne.

RETOUR D'ESPAGNE

Il y a quelques jours, M. Churchill a déclaré à un journaliste américain « qu'il regrette que le gouvernement français ait cédé à la pression des communistes et qu'il se soit querellé avec l'Espagne ». Chose curieuse, quelques jours plus tard, Franco, dans une note au gouvernement américain, a dit « que les menées antiespagnoles des communistes français sont tolérées par le gouvernement français ».

Cette analogie d'arguments se voit aussi dans certaine presse réactionnaire de tous les pays et constitue un des aspects de la bien connue politique de la non-intervention grâce à laquelle les feux avocats de la liberté du peuple espagnol déguisent leur véritable intervention en faveur de Franco.

Mais le peuple espagnol n'a jamais été dupe de ces manœuvres qu'il connaît malheureusement depuis dix ans.

Au cours de mon récent séjour en Espagne, j'ai au contraire constaté que l'attitude du gouvernement français coïncide exactement avec la volonté même du peuple espagnol.

En effet, quelle que soit l'opinion politique ou l'appartenance sociale des Espagnols que j'ai interrogés, tous ont été unanimes à me dire que le peuple espagnol, qui n'a jamais réclamé une intervention en sa faveur a, par contre, toujours protesté contre la duplicité de la soi-disant non-intervention à sens unique qui a permis à Franco de prendre le pouvoir et de le garder depuis.

Voici ce que m'a dit un ingénieur des Travaux Publics à Madrid, grand spécialiste des questions économiques.

« Les nations démocratiques ont entre leurs mains cinq armes avec lesquelles Franco pourrait rapidement être abattu : le pétrole, le blé, la viande, le caoutchouc, le coton. Le jour où Franco ne recevra plus ces produits essentiels, son régime s'écroulera. »

Quelques jours plus tard, un docker de Barcelone m'a aussi parlé de son espoir dans le blocus économique international contre Franco.

Quand je lui objectai qu'un tel blocus rendrait encore plus pénible la situation du peuple espagnol, il me répondit :

— Je travaille ici depuis plusieurs années. Pendant la guerre, nous avons déchargé de nombreux bateaux qui venaient soi-disant des pays neutres comme l'Argentine, la Turquie, etc., et toutes ces marchandises, aussitôt qu'elles étaient déchargées, ont pris la direction de l'Allemagne, via la France occupée. C'est ainsi que Franco payait une partie de ses dettes à son complice Hitler, pour

... le peuple espagnol n'oubliera jamais ses amis ...

AU PEUPLE ESPAGNOL

Il y a toujours en Europe un peuple qui lutte : le premier qui empoigna les armes contre le fascisme, un peuple qui doit encore faire la guerre quand d'autres reconstruisent des maisons ou plantent des arbres.

Amer est son sort, mais il n'y en a pas d'autre plus élevé et plus digne.

J'ai été récemment à Nuremberg ; là-bas, on juge les maîtres de Franco ; ils parlent, ils pleurent, parfois ils rient, mais il s'agit de cadavres vivants. En regardant le cou de Goering, il est difficile de ne pas calculer mentalement la longueur de corde qui lui serait nécessaire. Les seigneurs seront bientôt pendus. La vie du laquais aura été plus longue que celle de ses maîtres, mais ses jours sont aussi comptés.

Bientôt il sera jugé... par le peuple espagnol...

Le « Duce » pourrait déjà ; bientôt Goering fumera le sol. Le tour de Franco arrivera aussi.

Franco espère en la diplomatie. Les Espagnols sont meilleurs soldats que diplomates. Ils aiment combattre ouvertement ; les Espagnols restent eux-mêmes... Ils débarrasseront leur beau pays de Franco et de sa Phalange.

Cette année sera la dernière année de l'esclavage...

En 1936, Franco se vendit aux Allemands. En 1946, les Espagnols régleront son compte : non avec de l'or, mais avec du plomb !

Ilya EHRENBORG

Avant-guerre, au moyen de sa presse, le Secours Populaire appelait à l'aide du Peuple espagnol.



NE FRANQUILISTE

son aide pendant la guerre civile et la « non-intervention »... Le peuple espagnol n'a pas plus profité de ces marchandises qu'il ne profite actuellement de celles qui arrivent de plus en plus nombreuses, expédiées justement par ceux qui continuent à prêcher la non-intervention.

» Toutes ces marchandises vont au marché noir organisé par la Phalange qui a l'exclusivité de la production et de l'importation de l'Espagne.

» Ce n'est pas avec son salaire de famine qu'un travailleur espagnol, ou même quelqu'un des classes moyennes, peut se payer ces denrées réservées aux privilégiés du régime.

» Le kilo de pain qui coûte 2 pesetas au prix officiel, vaut cinq fois plus au marché noir (la peseta vaut officiellement 11 francs et le salaire moyen est de 10 à 15 pesetas par jour...).

Un autre aspect de la question m'a été révélé par un journaliste appartenant à un grand organe catholique de Madrid :

... pas plus que
les amis de son
ennemi Franco ...

— La politique de « ravitaillement » par laquelle certains pays continuent la « non-intervention » est une des grandes causes du maintien de Franco au pouvoir.

Par suite du peu de crédits consacrés à l'agriculture et du sort misérable des travailleurs agricoles et industriels depuis des années, la production espa-

gnole a baissé régulièrement et a atteint cette année une cote catastrophique.

» Il s'agit pour Franco de gagner les quatre prochains mois jusqu'à la prochaine récolte. C'est une question de vie ou de mort pour le régime. Si Franco ne recevait aucune aide extérieure, bien des choses pourraient avoir lieu...

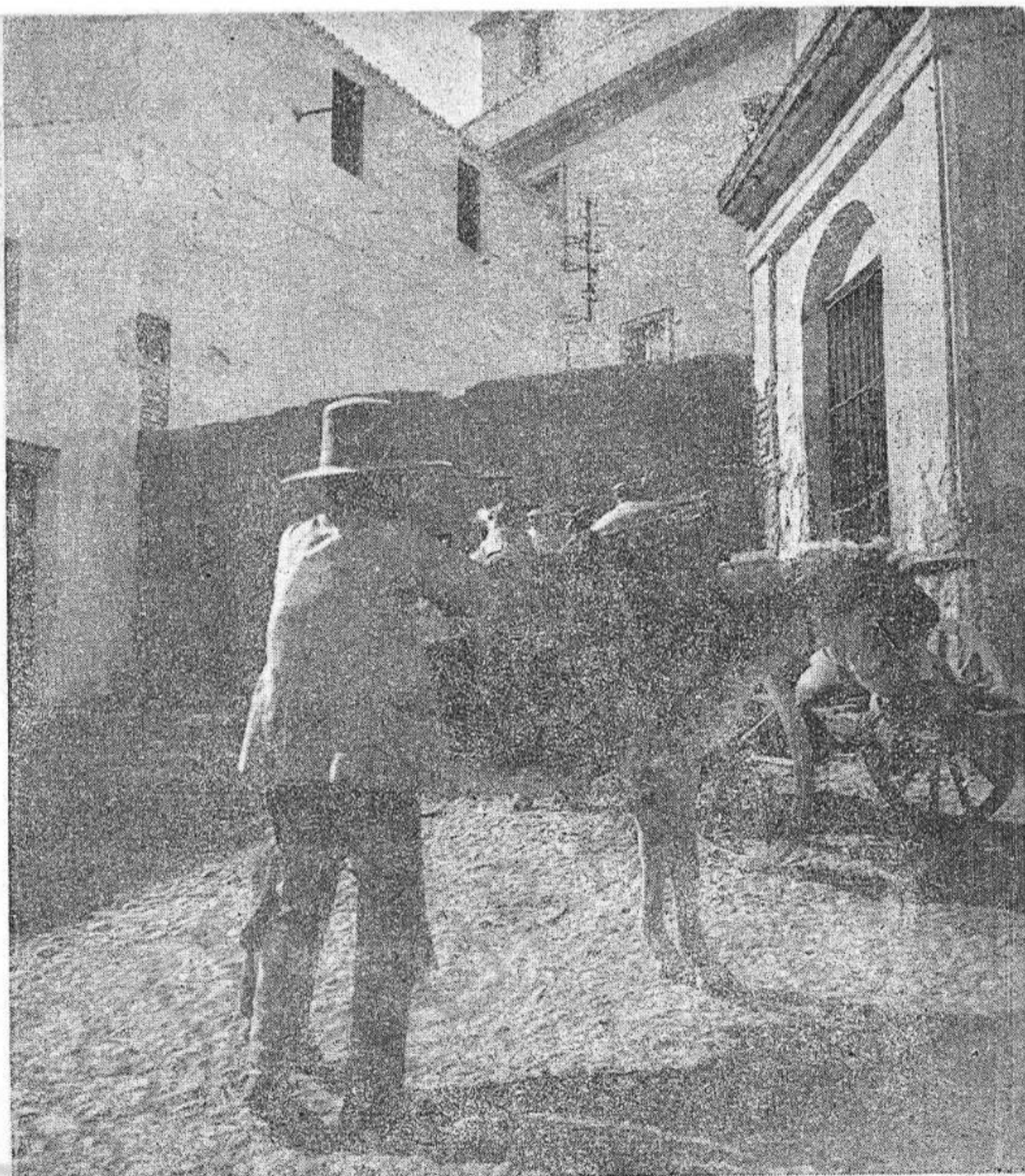
Ce que m'ont dit l'ingénieur, l'ouvrier et le journaliste m'a été confirmé non seulement par d'autres déclarations semblables, mais aussi par quelques chiffres indiscutables.

Ainsi, pendant la guerre, le Blocus anglais a permis le transport d'Argentine de 1.500.000 tonnes de pétrole, viande et autres produits alimentaires. Marchandises réexpédiées en Allemagne.

Aujourd'hui, c'est le délégué soviétique à l'U. N. R. R. A. qui révèle que, pendant que les nations européennes, durement éprouvées par la guerre et guettées par la famine, ont reçu par l'U. N. R. R. A. 169.000 tonnes de blé, l'Espagne de Franco et le Portugal de Salazar en ont reçu 122.000 tonnes...

Ajoutons que le chiffre des exportations anglaises pour l'Espagne a triplé ces derniers mois.

En 1946, le Secours Populaire mène inlassablement la même action contre le fascisme en Espagne.



En même temps, une commission militaire d'achats a quitté l'Espagne chargée de l'acquisition de stocks américains mis en vente en Europe (matériel militaire, munitions, matériel de transports, pneus, etc.).

Et ce sont les nations qui ravitaillent et soutiennent de cette façon Franco qui parlent le plus de « non-intervention ».

Un de leurs principaux arguments consiste à dire que toute pression extérieure heurtera le sentiment national du peuple espagnol et le rapprochera de son tyran.

Cela aussi est faux. Je ne veux citer qu'une preuve : le 16 février dernier, partout en Espagne, a été répandu à profusion un tract dont voici le texte :

« Devant les Nations Unies, considérées par moi comme le plus haut tribunal de justice internationale, je vote pour que, sans délai, soient instaurées en Espagne les trois libertés du culte, de la presse et du vote, afin que le peuple espagnol puisse librement élire un gouvernement conforme à ses désirs, grâce au suffrage universel réellement démocratique. »

Suivait l'avis d'envoyer ce vote à l'ambassade des Etats-Unis à Madrid, avenue Michel-Ange, n° 8.

J'ai vu moi-même des Espagnols affrontant la terreur policière et se présentant à l'ambassade pour remettre leur vote, de crainte que la poste franquiste n'escamote leur bulletin.

Le peuple espagnol sait bien où sont ses faux et ses vrais amis !

Avant de quitter l'Espagne, je suis allé me recueillir au cimetière de Fuencarral, où reposent quelques centaines de volontaires des Brigades Internationales. L'ami qui m'accompagnait était un des chefs de la résistance républicaine espagnole.

Il m'expliqua que le maire phalangiste de Fuencarral a fait enlever toutes les pierres tombales, mais personne ne pourra effacer le souvenir de ces héros dont les noms sont gravés dans les cœurs de tous les Espagnols. Il ajouta que le peuple espagnol n'oubliera jamais ses amis, pas plus que les amis de son ennemi Franco.

Ainsi le langage du peuple espagnol ne correspond pas du tout à celui de ceux qui prétendent vouloir parler en son nom.

Le geste de la France, qui a posé le problème espagnol sur son véritable terrain a été interprété par le peuple espagnol comme une véritable manifestation d'amitié démocratique.

Si la France est suivie par les autres puissances alliées, Franco s'effondrera bientôt et le peuple espagnol reconquerra la liberté qui lui a été ravie il y a dix ans par l'hypocrite politique de la non-intervention.

Samuel WAINER

DEMANDEZ

Châtiment

- dans toutes les permanences et sections du Secours Populaire
- aux diffuseurs de l'hebdomadaire LA DEFENSE
- à l'administration de CHATIMENT: 11, Boulevard Montmartre - PARIS (2^e)

A partir du prochain numéro, le service d'abonnements sera rétabli. Demandez les conditions à l'administration de CHATIMENT.



A la maison de l'Enfant du Fusillé de la Villette-aux-Aulnes, un petit pensionnaire lit LA DEFENSE au Commandant FORT, aveugle de la guerre d'Espagne. Le Commandant FORT, qui vit depuis quelque temps avec les petits orphelins recueillis par le Secours Populaire, a exprimé à plusieurs reprises sa profonde admiration pour l'œuvre accomplie par notre association

Le Pays Basque parle...

... De quoi peut parler un exilé ?

Il parle des autres exilés comme lui, mais avec lesquels il est en communication constante.

Il échange avec eux ses idées libres, sa pensée présente, ses rêves d'avenir.

Et il reçoit en contre-partie toute une série de suggestions qui deviennent un fil qui attache l'amitié et enserme les cœurs et la pensée.

— Tiens, lis cette lettre, m'a dit un jour un compatriote.

Je l'ai lue. Elle était d'une écriture serrée avec des invocations, mais d'une très grande élévation de pensée.

A mesure que je lisais, je voyais que l'auteur était tourmenté par l'idée du pardon. Il soutenait un grand combat contre lui-même.

Je ne me souviens pas de ses mots, de ses références sacrées, mais je me souviens bien qu'il se prononçait pour le châtimeut du Tyran qui avait envahi son pays fait d'amour au sol, de croyance et de liberté.

— Qui est-ce ? ai-je demandé.

— Un professeur de théologie, actuellement au séminaire de...; ici, en France.

— D'où est-il ?

— Des environs de Guernica.

J'ai compris.

Francisco PONS.

AIDONS LES COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ !

(Suite de la page 21)

Il faut que la campagne en faveur des Républicains espagnols s'intensifie. Il faut que de toutes parts les cartes éditées par notre Secours Populaire pour l'aide aux guérilleros soient vendues, signées et expédiées au Chef du Gouvernement.

Il faut que nos listes de souscription circulent dans toutes les réunions, dans tous les foyers, les bureaux, les chantiers, les usines, qu'elles amènent l'obole qui permettra de sauver de la misère les familles de ces vaillants lutteurs.

Il faut qu'une solidarité sans cesse accrue se manifeste par des dons innombrables jusqu'à la victoire prochaine.

Il faut aussi que la tournée théâtrale de Mariana Pineda, pièce du poète Federico Garcia Lorca soit un triomphe. Qu'elle soit l'occasion, sur le plan culturel, de marquer l'affection, la communion d'idéal de notre peuple avec le peuple espagnol.

Enfin, que chacun sente la nécessité de venir renforcer les rangs du Secours Populaire, hier comme aujourd'hui, à l'avant-garde des amis de la Liberté, hier comme aujourd'hui, interprète des sentiments généreux de notre peuple et œuvrant sans cesse en faveur de la justice et de la démocratie.

C. D.

la défense

Hebdomadaire
du Secours Populaire Français

- a lutté, avant-guerre, pour l'aide à l'Espagne républicaine
- appelle, aujourd'hui, le Peuple français à venir en aide aux guérilleros et à leurs familles
- exige le châtimeut des traîtres et des collaborateurs
- demande la libération des patriotes emprisonnés

8 PAGES — 3 Frs

LA DEFENSE
11, bd Montmartre, PARIS (II^e)

“Franco est un des plus sûrs soutiens de notre régime et de notre action ; nous pouvons compter sur lui en toute chose...”

Adolf HITLER

AOÛT 1939 à OBERSALZBERG

APPEL

du Conseil Central

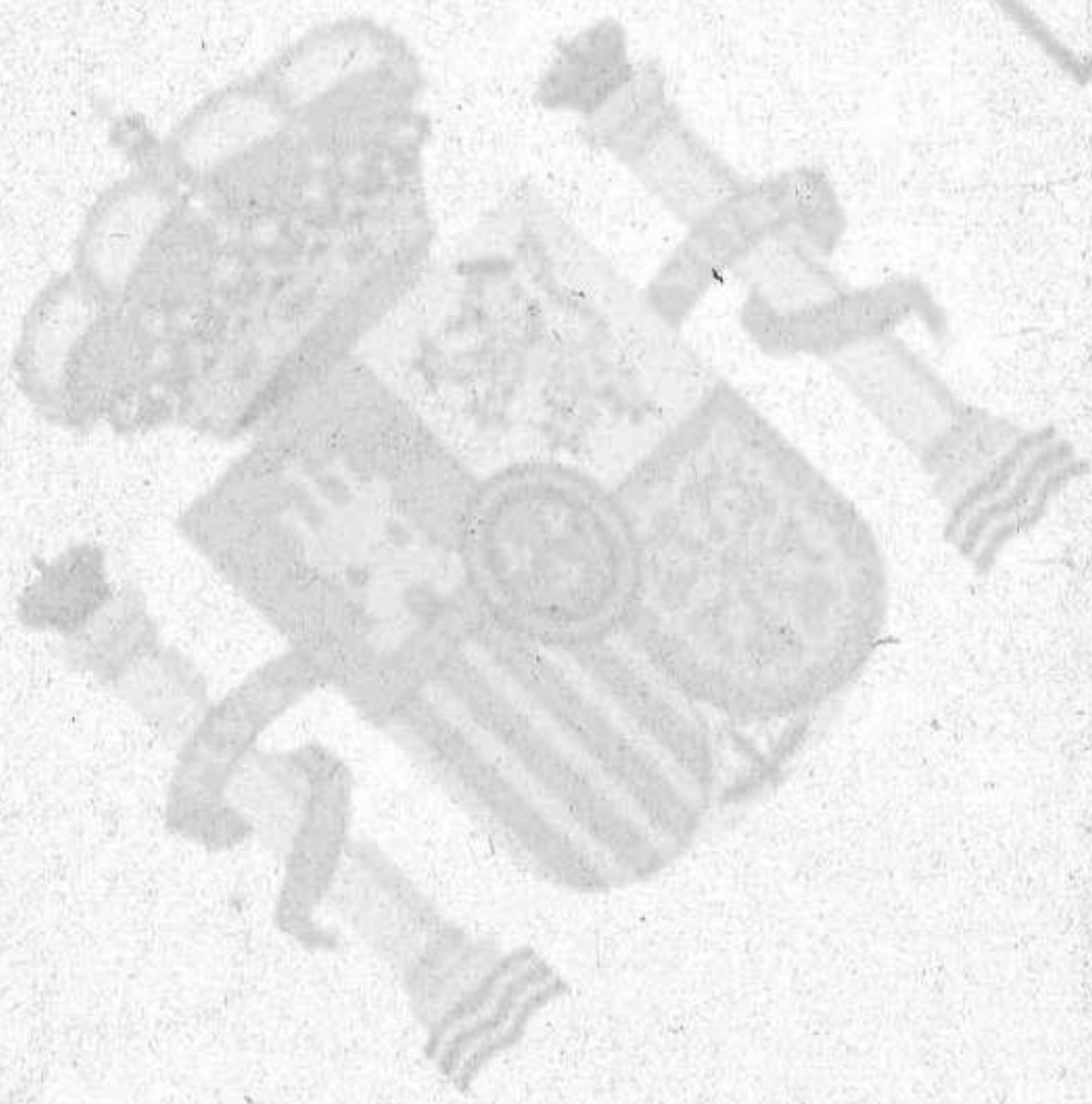
DU SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

LE Conseil Central du Secours Populaire Français, réuni le 8 mars 1946 à son siège, tout en se félicitant que le gouvernement ait, par la fermeture de la frontière espagnole, placé la France à la tête des nations démocratiques, recommande de rompre immédiatement toutes relations diplomatiques et économiques avec Franco.

Fidèle à ses traditions de solidarité, de justice et de liberté, le Conseil Central décide la mobilisation de toute notre association pour l'aide au peuple espagnol en lutte pour la république et la paix du monde.

Le Conseil Central appelle toute la population française à répondre à la grande souscription que lance le Secours Populaire Français pour l'aide aux combattants espagnols et à leurs familles.

MINISTERIO
DE CULTURA



PRIX: 20 frs